"Tes père et mère honoreras..."

Dessin d'Edmond-J. Massicotte (Droit réservé)

La Survivance

Vol. X — No 28
ABONNEMENT ANNUEL
Canada: $2 — Etats-Unis: $2.50 — Europe: $3

HEBDOMADAIRE
"La Voix des Canadiens-français de l'Alberta"
MERCREDI, LE 11 MAI 1938

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109ème rue, tél: 24702
EDMONTON, ALBERTA, CANADA

'Servez-vous de la langue française'

1938			MAI			1938
Dim	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31				

LES VERITES DE LA SEMAINE

Le Grand Cardinal canadien vient de passer chez les franco-américains de Boston. Là-aussi comme il l'avait fait lors de son passage chez-nous, en 1936, il y a laissé toute une mine de pensées réconfortantes. C'est une pièce qui en vaut la peine. Nous ne pouvons qu'en extraire quelques franches et solides vérités pour la semaine.

Ah! que je les ai sentis apparentés à mon âme de successeur des Laval et des Plessis, vos jeunes fils et vos fillettes, venus démontrer à Québec, au cours des assises du Deuxième Congrès de la Langue Française en Amérique, que sous la protection du drapeau étoilé la foi catholique et la fierté française continuent de croitre et de s'épanouir.

J'incline à croire que les trois millions tout près de Canadiens de langue française chez nous et les deux millions peut-être de citoyens d'origine française aux Etats-Unis peuvent de même avoir leur mission dans cet ancien empire français d'Amérique.

Vous avez, nous dit-on, avec les groupes de Louisiane, douze cents prêtres, quatre cents religieux et religieuses, près de cinq cents églises paroissiales, une quarantaine d'institutions secondaires, environ deux cent cinquante écoles paroissiales, cent mille enfants dans ces écoles bien à vous.

Je veux bien, encore une fois, que les autres autour de vous soient cent millions, Mais ceci empêche-t-il d'avoir une âme à vous de la faire luire comme une flamme aux regards des peuples, de la faire rayonner comme un diamant dont les feux rutileront au soleil d'Amérique.

Le fait français sur ce continent, s'il n'a plus l'étendue géographique que les découvreurs avaient rêvé et commencé de réaliser, n'est tout de même, non plus, avec ses quelque cinq millions une illusion vaine.

Eh bien! souffrez que je le dise, il est un statut plus fort et plus appréciable que les textes de lois. C'est la vie; c'est le droit naturel qui s'attacheà la personnalité, à l'intelligence et au libre vouloir de l'homme.

Une langue est l'ensemble organisé des vocables propres à un peuple pour exprimer ses idées. Elle lui est d'autant plus naturelle qu'elle dit le mieux sa vie intime et personnelle.

L'une des richesses d'esprit pour un peuple est sa langue, plus précieuse que ses villes et ses prairies; et non moins à lui; au contraire, encore plus à lui-même, car, s'il porte dans ses mains ses trésors ou s'il a sur parchemin les titres de ses propriétés, son parler fleurit sur ses lèvres, il éclate dans sa voix et dans ses yeux, il est imprimé sur son cerveau, il est incrusté dans son esprit et comme inséré à travers les fibres de son âme. Un peuple a donc sur sa langue un droit de propriété naturelle, je dirai plus, un droit d'identité.

La conquête des pays, c'est leur occupation pour en détenir l'autorité civile, non pour en

(Suite à la page 7)

LE COLLEGE DES JESUITES

AU CARNAVAL DES NATIONS

Depuis longtemps, les auditeurs et amis du Collège des Jésuites désiraient voir l'immense choeur des élèves prendre part aux activités musicales anglaises. Ils se disaient que le beau répertoire des collégiens serait une révélation pour les Anglais et les autres aussi.

Mardi soir dernier, le Collège des Jésuites représentait donc les Canadiens-Français au Carnaval des Nations d'Edmonton. Il assumait une grande responsabilité, car, se faire l'interprète de l'esprit d'une nation, n'est pas une mince tâche.

Le Carnaval s'ouvrit à huit heures et demie. Une dizaine de nations firent miroiter aux yeux des spectateurs le meilleur de leur habileté. Chacun s'efforçant de remporter le plus grand succès. Sauf trois ou quatre numéros, le tout fut très bien.

Vers onze heures moins vingt minutes, un bataillon de chemises bleues et de cravates jaunes, se levait de l'auditoire. Quelques auditeurs crurent évidemment à une invasion faciste ou hitlérienne. On se demandait de tous côtés ce qu'étaient ces êtres nouveaux. Les "what a crowd" circulaient de bouche en bouche.

Les collégiens gagnèrent la sympathie des auditeurs en quelques minutes. Il est vrai qu'une oreille attentive eut pu remarquer au début que le chant endormant d'une jolie chinoise en avait engourdi plusieurs; mais ils ne suscitèrent pas moins un chaleureux rappel. Là, sous la direction décidée du P. Robitaille, ils entonnèrent le "Rêve Passe." Il n'en fallait pas plus pour soulever cette grande assemblée de 4 à 5 cents persones, composee pour les trois quarts d'étrangers de toutes races. Des Canadiens-Français étaient debout dans l'assemblée et applaudissaient de toutes leurs forces. Et comme l'un d'eux le disait au directeur: "On était fier des élèves du Collège."

Pour plaire à leurs auditeurs, les élèves exécutèrent l'Alouette. La sympathie et l'enthousiasme gagnaient ces braves gens de plus en plus, et arrachaient des "marvelous," "grand."

Se pliant aux caprices de ces enthousiasmés, le P. Robitaille fit exécuter "Napoléon." Là encore, les élèves eurent le bonheur de constater que la joie envahissait cette foule.

Les collégiens étaient supposés n'exécuter qu'une pièce, et ils chantèrent durant trente-cinq minutes.

Des Anglais très distingués avouaient que c'était une révélation pour eux.

Les Dames organisatrices se félicitaient de leur choix.

Quant à nous, Canadiens-Français, qui étions témoins de leurs succès, nous étions fiers de nos petits compatriotes.

Ce qu'on peut faire de nos bons petits Canadiens, avec un peu de patience, les collégiens nous l'avaient déjà démontré plusieurs fois; ils le firent davantage au Memorial Hall.

Nous remercions les élèves d'avoir par leur belle tenue et leurs beaux chants, si bien représenté la race Canadienne-Français. Nous leur répétons, en terminant que nous étions fiers d'eux, en ce soir du festival des Nations.

EPHEMERIDES

EN ALBERTA

Il y a 32 ans

Monsieur Brunelle, le propriétaire de l'hôtel à Innisfree, était à Edmonton, et rapportait que le nombre de colons qui s'établissaient dans la région était considérable. Innisfree serait un bon centre pour un médecin canadien, dit M. Brunelle.

On est heureux de ne plus avoir désormais le plaisir d'attendre des heures avec la corne collée sur l'oreille pour avoir une communication téléphonique à Edmonton, car la ville a adopté le système de téléphone automatique.

Le mariage de M. C. Leblanc à Mlle Christiana Bourgeois, fille de M. Cyrille Bourgeois a eu lieu à St-Albert, le mardi 8 mai.

Il y a 25 ans

On annonce que Henri Bourassa, chef nationaliste et rédacteur en chef du Devoir de Montréal fera sa première tournée de conférences dans l'Ouest Canadien et sera à Edmonton en juin prochain.

Le secrétaire général du Congrès de la langue Française, M. Adjutor Rivard, annonce à M. A. Michelet, secrétaire de la Société du Parler Français, et de la Convention des Canadiens de langue française de la province de l'Alta., qu'il se fera représenter par M. Amédée Denault, chef du Secrétariat des oeuvres de l'Action Sociale Catholique, à la Convention des C.-F. de l'Alberta, les 10, 11 et 12 juin à Edmonton.

Les représentants de la Compagnie des tramways suburbains, MM. H. Picard et C. E. Barry, ont déclaré aux commissaires de la ville, que la voie ferrée actuellement construite d'Edmonton à Saint-Albert, serait mise en exploitation à partie du 1er juillet prochain.

La population d'Edmonton, en mai 1913, est de 67, 243. En 1901, elle était de 2,652. De 1912 à 1913, Edmonton a augmenté de 13,632 âmes.

Il y a 9 ans

La Survivance annonçait la mort de Mme Vve Joseph Lamoureux, décédée le 12 mai à l'âge de 94 ans, à Lamoureux.

M. J. W. Pigeon annonce au R. P. Jan, O.M.I., que le résultat des sommes données à l'oeuvre du Monument Lacombe est le suivant: à date, M. L. Boudreau, $100.00; M. le-Dr Blais, $100.00; l'Hon. sénateur P. Lessard, $100.00; J. W. Pigeon, $10.00; M. l'abbé R. Ketchen, $10.00; J. J. Leblanc, $5.00; L. N. Despins, $3.00; L. A. Giroux, $10.00; H. E. Patenaude, $10.00; Paul Jenvrin, agent consulaire de France, $10.00.

LITTERATURE

REFLEXIONS D'UN ERMITE

(Ecrit spécialement pour la Survivance par Pierre Nicole)

Cmme la dernière des marmottes, l'ermite a hiberné, à celà près, qu'il n'a pas passé tout son temps à dormir! Au poids des années s'ajoutent les infirmités et la faiblesse, et il n'est plus de taille à affronter les rigueurs de l'hiver comme quand il était jeune.

Aux premières effluves printanières, il se ranime, joyeux et tout regaillardi à la pensée du retour de la belle saison qui le délivre de son emprisonnement. Il ne va pas tarder à reprendre ses douces habitudes, sous la splendeur du ciel étoilé; il va pouvoir égrener son rosaire, sans se geler les doigts, en suivant le sentier qui serpente parmi les hautes herbes et les pins.

Celà ne veut pas dire qu'il ait passé l'hiver à ne rien faire, loin de là! C'est pour lui la saison de la lecture, de l'étude plus suivie.. Oui, vraiment, ce vieux à cheveux blancs étudie encore! De fait, plus il s'instruit, plus il réalise sa lamentable ignorance.

Si seulement j'avais gaspillé un peu moins de temps! Lecteur omnivore et acharné, j'ai dévoré, avant d'avoir acquis la sagesse de l'expérience, maints livres qui m'ont fait du mal et une foule d'ouvrages indifférents que j'aurais mieux fait de laisser de côté. Humanum est errare.... J'ai commis, ainsi que chacun, des erreurs qui auraient pu être moins graves. Un incident me revient à la mémoire. Il y a nombre d'années, mes études historiques en étaient au siècle de Louis XIV et j'avais besoin de quelque ouvrage solide qui servit de squelette à mes recherches. Or, je n'avais pas de librairie à ma portée et, me fiant à un catalogue, je fis venir deux gros volumes de Michelet. (Les initiés se mettent à rire; je ne leur en veux pas, comprenant parfaitement la raison de leur hilarité.) Il va sans dire que j'ignorais que cet ouvrage fût à l'index. Je me précipitai dedans avec impétuosité et enthousiasme, mais ne tardai pas froncer le sourcil. Quand j'eus compris la mentalité de l'auteur, je pris rageusement l'amas de mensonges et de

(Suite à la page 7)

Le Cardinal canadien est reçu à Boston par la Société Historique franco-américaine — Le fait français en Amérique: sa mesure et ses conséquences — Une manifestation magnifique — Couronnement des lauréats du concours de la presse franco-américaine.

"UTILISEZ LA LANGUE FRANCAISE POUR MAINTENIR ET DEFENDRE VOTRE FOI," DIT SON EMINENCE LE CARDINAL VILLENEUVE, PRIMAT DE L'EGLISE CANADIENNE.

BOSTON — La langue française est un capital qu'on doit exploiter pour enrichir les valeurs essentielles de la vie, en Amérique, a déclaré S. Em. le cardinal J.-M.-Rodrigue Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec. "Servez-vous de la langue française, dit-il aux cinq cents invités du dîner de la Société Historique Franco-Américaine, à Boston, servez-vous de la langue française pour prouver votre fidélité française. Mettez-la à profit pour servir la civilisation. Utilisez-la pour maintenir et défendre votre foi. Servez-vous-en parce que c'est votre droit, mais aussi votre devoir.

"La langue française fut le flambeau qui éclaira le Nouveau-Monde. La langue française a baptisé l'Amérique. Formons des voeux pour sa perpétuelle survie.".



S. E. le Cardinal Villeneuve, O.M.I.

Nous nous faisons un devoir de publier plusieurs extraits de cet important discours du Prince de l'Eglise canadienne.
cette semaine.

Le cardinal Villeneuve a rendu visite à S. Em. le cardinal William O'Connell, archevêque de Boston. Il a pris part aux fêtes du cinquantenaire de c'académie Ste-Anne, à Malboro.

Le dîner de la Société Historique Franco-Américaine de Boston eut lieu à l'hôtel Somerset, et S. Em. le cardinal O'Connell et S. E. Mgr J. Guy, O.M.I., évêque de Gravelbourg, y assistaient.

Au cours du dîner, deux prix furent décernés à des Franco-Américains pour des essais littéraires, par des sociétés patriotiques de l'endroit. M. Wilfrid Côté, de Woonsocket, R. I., reçut une bourse de $100.00 et une médaille. Puis, M. Bernard Therrien, de North-Adams, reçut à son tour une bourse de $75.00 et une médaille, dons de l'Association Canada-Amérique.

Note de la Rédaction

Nous remercions bien sincèrement les quelques amis de "La Survivance" qui ont si charitablement attiré notre attention sur le fait que l'union si nécessaire de tout l'élément français de la province, union qui est un des premiers buts de notre journal, risquait de souffrir de la publication d'articles dans le genre de celui que nous avons reproduit, la semaine dernière, d'un journal de l'Est, sous le titre de "Oiseau qui vient de France."

Nous avouons volontiers que notre vigilance a été surprise et que notre plume a dépassé notre pensée dans l'appréciation d'un état d'esprit aussi complexe.

Inutile d'ajouter que toute cri-

(Suite à la page 2)

Le fait français en Amériqne

Son E. le Cardinal Villeneuve a prononcé à Boston un discours dont le retentissement sera profond et lointain — Exploitez votre capital français! — L'hommage aux petits pèlerins au Congrès de la Langue Française — Le passé et l'avenir français en Amérique.

Par OMER HEROUX

L'éminent orateur, avec la mesure qui tient, non seulement à ses augustes fonction, mais àson caractère propre, a traité du fait français en Amérique, de son étendue et de ses conséquences.

En quelques phrases, courtes mais pénétrantes comme des flèches, il a résumé ses conseils aux Français des Etats-Unis (et l'on pourrait bien le dire, par-dessus leurs têtes, à tous les Français d'Amérique):

Votre langue française est un capital

Exploitez-le pour en enrichir la valeur américaine.

Exploitez-le pour démontrer votre fidélité française.

Exploitez-le pour le service de la civilisation humaine.

Exploitez-le pour soutenir et protéger votre conservation religieuse.

Exploitez-le parce que c'est pour vous un droit, et aussi un devoir.

La langue française fut le héraut te la lumière en ce nouveau monde, a prononcé un orateur de chez nous, c'est elle qui a baptisé l'Amérique. On peut biben lui souhaiter: Esto perpetua.

En mourant, le grand archevêque de Saint-Boniface, Mgr Langevin, pouvait dire: "Je me suis résolu d'aimer jusqu'au bout la vérité et la justice passionnément. Les causes pour lesquelles j'ai combattu et souffert sont les plus vivantes que jamais." Voilà un bel héritage, Messieurs, à laisser à ses descendants.

Le Cardinal a d'abord résumé l'histoire des desseins de la France en Amérique et le formidable effort de nos pères. Aux grandioses aventures des apôtres et des explorateurs d'autrefois, il a joint le récit, moins haut en couleur, mais si émouvant de la fondation et de la vie des paroisses franco-américaines d'aujourd'hui. C'était pour tous ses auditeurs, la plus magnifique leçon de fierté.

Puis, abordant les problèmes d'aujourd'hui, ceux que pose la vie de tous les jours, l'éminent orateur a rappelé les grands principes de droit naturel qui dominent toutes ces questions.

Une langue, a-t-il exposé, est l'ensemble organisé des vocables propres à un peuple pour exprimer ses idées. Elle lui est d'autant plus naturelle qu'elle dit le mieux sa vie intime et personnelle. Il est des langues en quelque sorte internationales par détermination théorique, par exemple, le latin, le français académique, l'anglais commercial, ou peut-être un jour l'esperanto après le volapuk. Mais ce sont là des langages qui risquent grandement d'être artificiels et fixes. La langue vivante, c'est celle du coeur du foyer, des idiotismes, langue toujours en évolution parce qu'elle vit, et toujours identique à elle-même parce qu'elle se nourrit de son propre fonds. Or, l'une des richesses d'esprit pour un peuple est sa langue, plus précieuse que ses villes et ses prairies, et non moins à lui; au contraire, encore plus à lui-même, car, s'il porte dans ses mains ses trésors ou s'il a sur parchemin les titres de ses propriétés, son parler fleurit sur ses lèvres, il éclate dans sa voix et dans ses yeux, il est imprimé sur son cerveau, il est incrusté dans son esprit et comme inséré à travers les fibres de son âme. Un peuple a donc sur sa langue un droit de propriété naturelle, je dirai plus, un droit d'identité.

* * *

Ramassant en un émouvant raccourci toute l'histoire française en Amérique, le vénéré Cardinal disait encore:

(Suite à la page 8)

Billet

Entre nous autres

PLUS CA CHANGE, ET PLUS C'EST PAREIL!

L'autre soir, mon petit dernier travaillait à son album. Il faut vous dire que cette année, l'institutrice leur fait faire une "entreprise" sur l'Afrique. Or donc, mon benjamin avait pillé les Annales de la Propagation de la Foi et des Pères Blancs pour coller dans son album des portraits de négresses. Il y en avait de toutes sortes et elles faisaient vraiment pitié. Les unes avaient deux ou trois dents cassées, condition essentielle pour être jolie dans leur tribu, d'autres se rasent les cheveux sauf une touffe au sommet du crâne, les unes s'enduisent les cheveux de beurre rance, les autres se couvrent la figure d'une pommade de terre jaune ou rouge. On en voit qui se mettent sur la tête des coiffures bizarres ou ridicules. Enfin, il y en a qui s'emprisonnent les pieds dans des sandales qui les martyrisent ou qui s'enfilent des anneaux dans le nez ou les oreilles.

En regardant cela, je me mis à jongler au triste sort du sexe faible dans les pays qui ne connaissent pas notre civilisation ou qui n'ont jamais entendu parler de l'émancipation de la femme. Chez nous au moins, la femme est libre, elle est respectée, elle est portée sur le pavois, on lui reconnaît les mêmes droits qu'aux hommes, le même degré d'intelligence. Elle a ses organisations sociales et ses champions qui font valoir ses justes revendications. Personne n'oserait plus l'assujetir à ces modes dégradantes ou ridicules. Et moi qui ai toujours eu un faible pour le beau sexe, ça me faisait du bien au coeur.

Tout en rechargeant ma pipe, je mis la main sur un numéro de la "Presse illustrée." C'était celui des modes du printemps. Etait-ce le sommeil qui me gagnait? toujours est-il qu'il m'a semblé que je continuais de feuilleter l'album du petit dernier et que j'étais toujours en Afrique. Non, ça ne devait pas être du monde civilisé après tout, ça devait être quelque nation où la femme est encore en esclavage. J'en voyais qui portaient sur la tête des coiffures qui ressemblaient à des galettes de sarrasin ou à toutes sortes d'ustensiles de cuisine. Plus loin il y avait une annonce de salon de beauté et les gravures représentaient une femme, la tête emprisonnée dans un instrument de supplice d'où elle sortait au bout de deux heures avec une migraine et une tête à faire peur. Il y avait là des figures où les yeux étaient cernés comme au charbon de bois, d'autres qu'on avait martyrisées en leur enlevant les sourcils sauf une ligne de la grosseur d'un cure-dents ce qui leur donnait un air de chinoises. On vantait des instruments de torture destinés à allonger les cils ou à arracher les poils folets. On annonçait toutes sortes de pommades dont, paraît-il il faut s'enduire le visage, au risque même de s'abîmer la peau à tout jamais, des peintures et des vernis dans lesquels la mode exige qu'on se trempe le bout des doigts. Le journal montrait encore des êtres que j'ai cru être des femmes en culottes courtes et en costume de bain. Elles ressemblaient, sauf la couleur de la peau, aux pauvres négresses qui n'ont rien à se mettre sur le dos.

Non, mais est-il possible de massacrer ainsi ce que le Bon Dieu a fait de mieux jusqu'à maintenant? Qu'est-ce que vaut le droit de vote, la liberté de parole et toutes les conquêtes de la femme moderne, si en retour, elle doit se plier aux exigences barbares d'une mode qui la font ressembler aux esclaves d'Afrique?

Je propose qu'on s'en occupe et plus vite que cela. Ne serait-ce pas le temps de lancer une campagne par tout le monde civilisé pour émanciper la femme des tortures, des bizarreries et des sauvageries de la mode?

Mais je me trompe peut-être. Dans mes heures de jongleries au coin du feu et derrière la charrue, je me prends parfois à penser que c'est là peut-être un atavisme qui revient de temps en temps et qui date de l'âge des cavernes. Comme l'héroïne de Molière qui éprouvait parfois le besoin d'être battue par son seigneur et maître, c'est peut-être le même instinct de se défigurer, de s'enlaidir et de se martyriser qu'on retrouve chez la femme au coeur de l'Afrique, sur les bords du Gange et du fleuve Jaune aussi bien qu'en Europe, aux Etats-Unis et dans les plaines de l'Ouest.

Qu'en pensez-vous?

PAMPHILE



KENTUCKY DERBY

"Fighting Fox" le favori du 64e Kentucky Derby fut bel et bien vaincu dans la fameuse course qui eut lieu à Churchill Downs hier.

Le gagnant "Lawrin," n'eût pourtant qu'une très minime hance de remporter la victoire et au grand étonnement des 65,000 personnes présentes dévança le gallant cheval de William Du Pont, jr., "Dauber," par une longueur.

Les prix que paya "Lawrin" furent très favorables aux bourses de ceux qui étaient assez chanceux de tenir des billets sur lui. Il paya $19.20 pour gagner, $8.80 comme deuxième et $4.80 troisième. Une partie du succès est aussi dû au jockey de ce cheval, le petit Eddie Arcaro, de Kentucky, qui dans toute la longueur de la course montra un remarquable jugement sous tous rapports.

* * *

GRADS vs CHICAGO

Pour la première fois depuis bien des années les Grads d'Edmonton feront face à un adversaire avec seulement 6 régulières sur leur alignement.

Souffrant encore d'une blessure reçue avec Toronto la semaine dernière, Helen Northup ne pourra prendre part à la série à venir contre Chicago.

"Naturellement j'aimerais voir Helen à l'oeuvre avec nous dans cette série," a dit le gérant Percy Page, "mais puisqu'elle ne peut pas jouer nous allons tâcher de nous tirer d'affaire aussi bien que possible."

La partie de mardi sera le 92ième partie internationale pour les Grads dont elles gagnèrent 88. Et votre correspondant est fortement d'avis que l'équipe Edmontonienne remportera une autre victoire cette fois-ci.

* * *

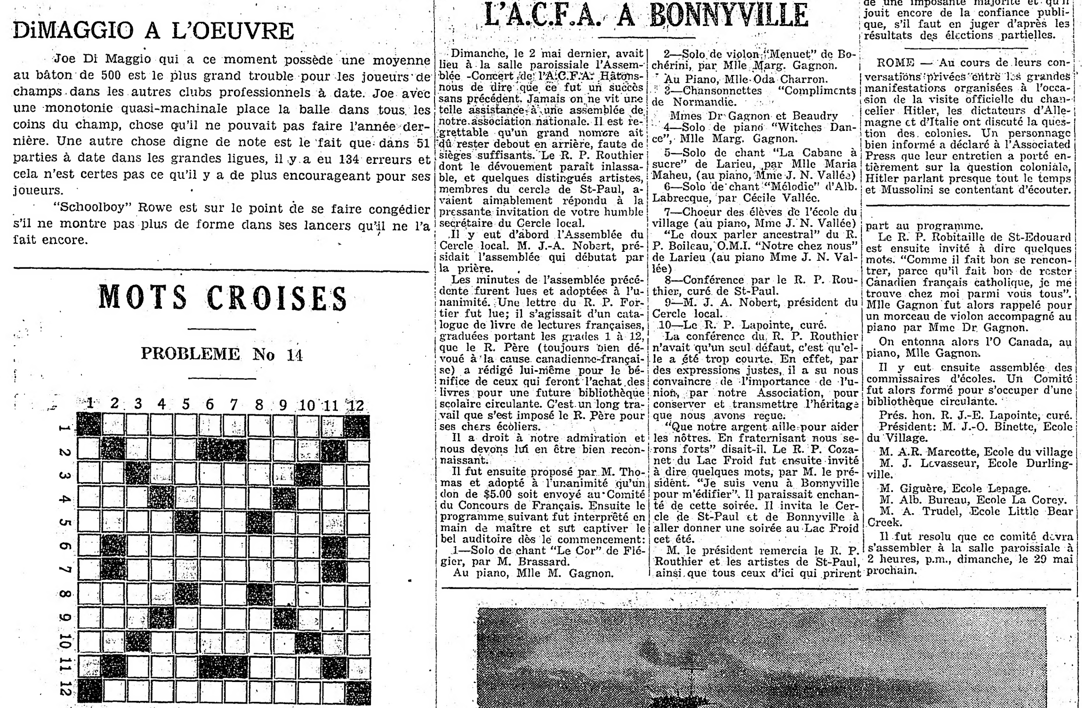
DiMAGGIO A L'OEUVRE

Joe Di Maggio qui a ce moment possède une moyenne au bâton de 500 est le plus grand trouble pour les joueurs de champs dans les autres clubs professionnels à date. Joe avec une monotonie quasi-machinale place la balle dans tous les coins du champ, chose qu'il ne pouvait pas faire l'année dernière. Une autre chose digne de note est le fait que dans 51 parties à date dans les grandes ligues, il y a eu 134 erreurs et cela n'est certes pas ce qu'il y a de plus encourageant pour ses joueurs.

"Schoolboy" Rowe est sur le point de se faire congédier s'il ne montre pas plus de forme dans ses lancers qu'il ne l'a fait encore.

MOTS CROISES

PROBLEME No 14



HORIZONTALES

1—Qui vend des bandages. 2—Pronom d'une vedete très populaire du cinéma.—Suc dépuré d'un fruit. —3—Abbréviation de 'NOTE BENE' Ancien nom de plusieurs comitats jadis limitrophes de la Hongrie et de la Turquie.—Librement. 4—Lettres de NABIS—Nom du Pape qui régna de 1878 à 1903—Grand bacquet de bois. 5—Roi suédois du IXe siècle—Lettres de GUE. 6—Femme appartenant à la race noire. 7—Avec dureté. 8—Dire qu'une chose n'est pas vraie—Note de musique—Cri que poussait autrefois le peuple à l'occasion de tout heureux évènement politique. 9—Lettres de TORT—Repas au milieu du jour—Patriarche biblique. 10—Mot qui indique le lieu, la situation, etc.—A-par des oeufs de morue—Sous-vêtements. 11—Fluide gazeux qui forme l'atmosphère — Lettres de URGEL. 12—Qui n'est pas bien distinct.

VERTICALES

1.— Personne qui est déclarée innocente. 2.— Local ou maison où l'on danse—Chacune des parties de la dissociation d'un électrolyte en solution aqueuse. 3—Mot anglais pour JE SUIS—Remplir autant que possible—Douze mois. 4—Lettres de NABOT—Défunte depuis peu—Lettres de BIDA.5—Ville maritime du comté de Kent, Angleterre—Lettres de GROS—Lettres de DORIA 6—Lieu ou l'on enfermait les nègres dont on faisait commerce. 7—Action de nouer. 8—Nom officiel de la Perse—Pronom—Sorte de boite qui sert à conserver un objet. 9—Dénué d'esprit—Lettres de MANIERES—Lettres de ERNE. 10—Abbréviation anglaise par laquelle on désigne les tuberculeux—De la Bretagne—Lettres de GREC. 11—Enjoué — Agent politique de Louis XV. 12—Qui travaille en rocaille.

LES EGLISES EN AMERIQUE

Le dernier recensement aux Etats-Unis indique que 52 pour 100 de la population de la campagne et 58 pour 100 de celle des villes sont des membres soumis à l'impôt d'une communauté religieuse. La valeur totale des bâtiments religieux — exception faite des écoles et autres bâtiments paroissiaux — atteint 38 millions de dollars. Les dépenses pour l'apostolat se sont élevées au cours de l'an dernier à 817 millions de dollars.

Il y a aux Etats-Unis plus de 232-000lieux du culte. Les écoles confessionnelles comptent 3 millions d'enfants de moins que les écoles neutres.

Les 44 millions de personnes appartenant à une religion et soumis à l'impôt (obligatoire pour toute personne âgée de plus de 14 ans) sont répartis en 272 communautés religieuses, dont 104 sectes comptent moins de 7000 adeptes.

C'est l'Eglise catholique qui compte le plus grand nombre de fidèles: 13,-306,000 adultes, soit 34 pour 100 des personnes appartenant à une religion. Cependant, en aucun Etat les catholiques ne sont la majorité. Mais, dans la New England, la moitié de la population religieuse est catholique. Les écoles paroissiales ont vu augmenter le nombre de leurs élèves de plus d'un million depuis 1920.

Bien loin derrière l'Eglise catholique arrive l'Eglise méthodiste, qui compte 3,707,900 membres. Les communautés mennonites des Etats du Sud ont 3,296,700 adeptes. Les baptistes nègres, l'Eglise protestante épiscopale, les communautés presbytériennes des Etats-Unis et les communautés mennonites du Nord comptent environ 1 million de membres chacun.

Les juifs sont au nombre de 2,935,-000. Plus de la moitié sont dans l'Etat de New-York. Dans l'Etat d'Utah, 99,5 pour 100 de la population religieuse appartient à la secte des Mormons.

DEFINITION DU CATHOLISCISME

PARIS — "Qu'est-ce que le catholicisme?" sous ce titre, le R. P. Sertillanges, membre de l'Institut de France, résume dans un petit ouvrage les enseignements de sa doctrine.

"Il est bien clair, conclut l'éminent dominicain, que le catholicisme n'est pas une simple théorie de la vie, une doctrine abstraite comme le croient vaguement ceux qui parlent de leurs idées philosophiques comme d'un équivalent de nos pensées religieuses. Ce n'est pas non plus une religion purement spirituelle au sens des protestants, c'est-à-dire individuelle à la base et ne se socialisant, ne se manifestant dans le visible que par accident, "Pour le bon ordre", disait Luther en parlant de son sacerdoce. Bien entendu c'est encore moins une sorte d'administration de caractère purement extérieur, une politique. Non. C'est une synthèse de la vie dont le *principe* est l'incarnation. L'incarnation individuelle et évidemment unique dans le Christ mais qui se continue d'une certaine façon dans l'Eglise, parce que l'Eglise est un vivant collectif dont le Christ est la tête, dont le St-Esprit est l'âme et dont la hiérarchie constitue les organes, enfin dont tous les hommes sont appelés à être les éléments.

On accordera qu'une religion ainsi conçue compose malgré tout un ensemble assez impressionnant. J'ose dire qu'il n'y a rien de pareil nulle part, rien même qui en approche. Des philosophes en sont tombés dans l'admiration.

C'est pourquoi nous souhaitons avec respect et affection pour tous nos frères séparés, quelles que soient leurs croyances ou leurs incroyance, qu'un jour, l'union spirituelle se forme."

LIBERTE! LIBERTE!

Tous en parlent. Tous la réclament cette liberté........ pour eux-mêmes. On ne songe guère au droit des autres à cette même liberté. D'ailleurs, sait-on vraiment ce qui se cache sous ce mot que l'on brandit partout comme un drapeau? Les esprits ont-ils la vraie notion de la liberté? Qu'entend-on et que faut-il entendre par liberté de conscience, liberté de parole, liberté de travail? Jusqu'à quel point faut-il tolérer ces diverses sortes de libertés?

L'ENCYCLIQUE DE LEON XIII SUR LA LIBERTE HUMAINE, en répondant à toutes ces questions. nous offre en outre une doctrine complète sur ce problème difficile mais vital de notre liberté. L'Ecole Sociale Populaire fait donc oeuvre d'éducation sociale en reproduisant ce document.

On peut se procurer ce tract de 32 pages en s'adressant à l'ACTION CATHOLIQUE, 1 boulevard Charest, Québec. Prix: 15 sous.

L'A.C.F.A. A BONNYVILLE

Dimanche, le 2 mai dernier, avait lieu à la salle paroissiale l'Assemblée -Concert de l'A.C.F.A. Hâtons-nous de dire que ce fut un succès sans précédent. Jamais on ne vit une telle assistance à une assemblée de notre association nationale. Il est regrettable qu'un grand nombre ait dû rester debout en arrière, faute de sièges suffisants. Le R. P. Routhier dont le dévouement paraît inlassable, et quelques distingués artistes, membres du cercle de St-Paul, avaient aimablement répondu à la pressante invitation de votre humble secrétaire du Cercle local.

Il y eut d'abord l'Assemblée du Cercle local. M. J.-A. Nobert, présidait l'assemblée qui débutat par la prière.

Les minutes de l'assemblée précédente furent lues et adoptées à l'unanimité. Une lettre du R. P. Fortier fut lue; il s'agissait d'un catalogue de livre de lectures françaises, graduées portant les grades 1 à 12, que le R. Père (toujours bien dévoué à la cause canadienne-française) a rédigé lui-même pour le bénifice de ceux qui feront l'achat des livres pour une future bibliothèque scolaire circulante. C'est un long travail que s'est imposé le R. Père pour ses chers écoliers.

Il a droit à notre admiration et nous devons lui en être bien reconnaissant.

Il fut ensuite proposé par M. Thomas et adopté à l'unanimité qu'un don de $5.00 soit envoyé au Comité du Concours de Français. Ensuite le programme suivant fut interprêté en main de maître et sut captiver le bel auditoire dès le commencement:

1—Solo de chant "Le Cor" de Flégier, par M. Brassard.

Au piano, Mlle M. Gagnon.

2—Solo de violon "Menuet" de Bochérini, par Mlle Marg. Gagnon.

Au Piano, Mlle Oda Charron.

3—Chansonnettes "Compliments de Normandie.

Mmes Dr Gagnon et Beaudry

4—Solo de piano "Witches Dance", Mlle Marg. Gagnon.

5—Solo de chant "La Cabane à sucre" de Larieu, par Mlle Maria Maheu, (au piano, Mme J. N. Vallée)

6—Solo de chant "Mélodie" d'Alb. Labrecque, par Cécile Vallée.

7—Choeur des élèves de l'école du village (au piano, Mme J. N. Vallée)

"Le doux parler ancestral" du R. P. Boileau, O.M.I. "Notre chez nous" de Larieu (au piano Mme J. N. Vallée)

8—Conférence par le R. P. Routhier, curé de St-Paul.

9—M. J. A. Nobert, président du Cercle local.

10—Le R. P. Lapointe, curé.

La conférence du R. P. Routhier n'avait qu'un seul défaut, c'est qu'elle a été trop courte. En effet, par des expressions justes, il a su nous convaincre de l'importance de l'union, par notre Association, pour conserver et transmettre l'héritage que nous avons reçue.

"Que notre argent aille pour aider les nôtres. En fraternisant nous serons forts" disait-il. Le R. P. Cozanet du Lac Froid fut ensuite invité à dire quelques mots, par M. le président. "Je suis venu à Bonnyville pour m'édifier". Il paraissait enchanté de cette soirée. Il invita le Cercle de St-Paul et de Bonnyville à aller donner une soirée au Lac Froid cet été.

M. le président remercia le R. P. Routhier et les artistes de St-Paul, ainsi que tous ceux d'ici qui prirent part au programme.

Le R. P. Robitaille de St-Edouard est ensuite invité à dire quelques mots. "Comme il fait bon se rencontrer, parce qu'il fait bon de rester Canadien français catholique, je me trouve chez moi parmi vous tous". Mlle Gagnon fut alors rappelé pour un morceau de violon accompagné au piano par Mme Dr. Gagnon.

On entonna alors l'O Canada, au piano, Mlle Gagnon.

Il y eut ensuite assemblée des commissaires d'écoles. Un Comité fut alors formé pour s'occuper d'une bibliothèque circulante.

Prés. hon. R. J.-E. Lapointe, curé.
Président: M. J.-O. Binette, Ecole du Village.

M. A.R. Marcotte, Ecole du village
M. J. Levasseur, Ecole Durlingville.

M. Giguère, Ecole Lepage.
M. Alb. Bureau, Ecole La Corey.
M. A. Trudel, Ecole Little Bear Creek.

Il fut resolu que ce comité devra s'assembler à la salle paroissiale à 2 heures, p.m., dimanche, le 29 mai prochain.

Note de la Rédaction

(Suite de la page 1)

tique et toute suggestion qui nuos seront adressées, avec la même courtoisie et dans le même esprit de charité et d'entente cordiale, seront toujours reçues avec reconnaissance par la rédaction.

Unissons-nous, serrons les coudes autour de notre double programme qui a pour but la sauvegarde de notre foi et de notre langue, avec tous les droits qui en découlent pour le maintien de nos traditions et la survivance de notre race.

PLUS D'EGLISES EN U.R.S.S.

Le commissaire du peuple à l'intérieur, JECHOFF, sucesseur de l'ancien chef du Guépéou, JAGODA, a promulgé un décret, interdisant formellement la construction d'églises dans les nouveaux districts industriels du territoire de l'URSS. Il donne pour raison que lesdits districts doivent présenter un caractère communiste absolument pur. Des ouvriers de Magnitogorsk, coupables d'avoir réuni une somme d'argent pour faire construire une église, ont été arrêtés.

ELECTION FEDERALE?

OTTAWA — M. A.-W. Neill, député indépendant de Comox-Alberni, a prédit, de l'enceinte de la Chambre des Communes, une élection générale pour l'automne. "Sur quoi reposent voc pronostics?" demanda l'hon. Ernest Lapointe, ministre de la Justice.

"J'ai observé les signes des temps" répond, le visage épanoui par un large sourire, le parlementaire de la côte du Pacifique.

"Vous avez vus les signes, mais non les temps" se hâta d'ajouter avec quelque humour l'hon R.-B. Bennett, chef conservateur.

OTTAWA — On parle de plus en plus de la possibilité d'une élection générale d'ici la fin de l'année. Comme un commentateur l'écrit, les libéraux s'en inquiètent, les conservateurs veulent le savoir, quelques-uns disent oui, d'autres disent non. Mais un peu tout le monde en parle. La dernière fois qu'une question directe a été posée au premier ministre à ce propos, il a répondu qu'il ne voit pas l'utilité d'un appel au peuple dans un avenir prochain, attendu que le gouvernement commande une imposante majorité et qu'il jouit encore de la confiance publique, s'il faut en juger d'après les résultats des élections partielles.

ROME — Au cours de leurs conversations privées entre les grandes manifestations organisées à l'occasion de la visite officielle du chancelier Hitler, les dictateurs d'Allemagne et d'Italie ont discuté la question des colonies. Un personnage bien informé a déclaré à l'Associated Press que leur entretien a porté entièrement sur la question coloniale, Hitler parlant presque tout le temps et Mussolini se contentant d'écouter.

LA FRANCE EST EXALTEE PAR UN EVEQUE ITALIEN

PARIS—"Vive la noble nation française!" vient de s'écrier un évêque italien, au moment même où les relations entre Paris et Rome, semblent devoir entrer dans une phase nouvelle.

Deux missionnaires français sont allés pour la première fois prêcher la mission pascale, à la colonie française, de Vintimille, ville italienne, sise à quelques kilomètres de la frontière où le personnel administratif français est très nombreux.Les autorités religieuses italiennes de la région profitèrent de la circonstance pour marquer leur sympathie à leurs frères de France. L'évêque en personne tint à présider la cérémonie de la reconstitution du voeu de Louis XIII.

HOMMAGE A LA FRANCE

Tous les enfants de la colonie, rangés devant la statue de la Sainte-Vierge, offrirent à Marie un sceptre, une couronne et une carte de France, tandis que la foule, à laquelle de nombreux Italiens s'étaient joints, chantait le cantique populaire: "Reine de France, priez pour nous," à la fin de l'exercice, l'évêque dans un discours en langue italienne, félicita les Français et exalta la grandeur de la France.

Aussitôt de retour en France, dit l'agence Havas, l'un des deux missionnaires apostoliques, le père dominicain Aureille rapporta cette bonne nouvelle aux plus hautes autorités religieuses de la capitale qui lui répondirent par un voeu: "Puisse la Vierge en cette année jubilaire, accorder à la France et à l'Italie la paix et l'amitié réciproque."

EDMONTON — Née le 14 avril, 1938, de M. et Mme Médard Richard, une fille, baptisée le 5 mai, sous les noms de Marie-Jeanne, Blanche, Denise.

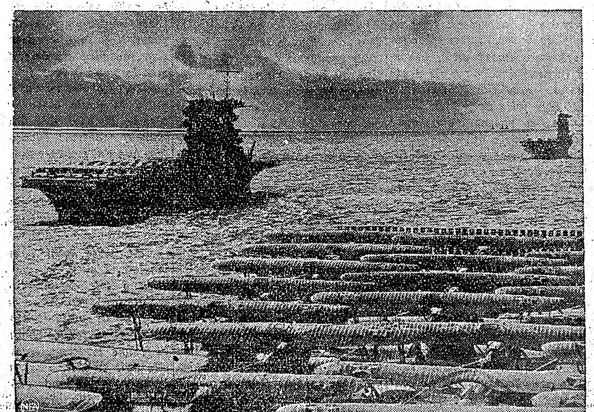
Parrain, M. Omer Durocher; marraine, Mme M. Rodis, née Marie-Jeanne Durocher, oncle et tante de l'enfant.

BELLE LECON DE PATRIOTISME

ROME — On apprend que Mussolini a fait donner, à ses plus hauts aides-de-camp, des cours obligatoires de chant afin qu'ils apprennent à chanter correctement le nouvel hymne impérial. Mussolini faisait la revue d'un bataillon de cadets lorsque la fanfare entonna l'hymne impérial. Mussolini demanda à ceux qui étaient près de le lui chanter, mais personne ne connaissait les mots. On était plutôt embarrassé et les visages rougissaient.

"Comment! vous n'en savez pas les mots?" clama Mussolini.

Le duce commanda à l'un de ses secrétaires de les dicter aux ministres, et six fois de suite, ces derniers durent les chanter accompagnés de la fanfare.



Porte-avions américains manoeuvrant dans l'Océan Pacifique au large des côtes des Etats-Unis

La Survivance

MERCREDI, LE 11 MAI 1938

Congrès Canadien de la Jeunesse Catholique

Histoire du monde

en UN mot

VALLADOLID — Sur la première liste d'une centaine de livres qui seront désormais rayés des bibliothèques de toutes les écoles de l'Espagne nationaliste se trouve le roman de Blasco Ibanez, "les quatre Cavaliers de l'Apocalypse."

LA HAVANE — Le Dr Roberto Fonseca, directeur d'un hôpital à Bayamo, province d'Oriente, a téléphoné à La Havane disant que la femme d'un fermier demeurant près de Bayamo avait donné naissance prématurément à sept enfants, mais que pas un d'eux n'avait survécu.

NAPLES — Mussolini a fait voir à Hitler la force maritime de l'Italie. Plus de 200 machines de guerre et escadrilles d'aéroplanes ont fait des manoeuvres de guerre. Les aviateurs fascistes feront aussi une attaque aérienne simulée contre le cuirassé de 22.000 tonneaux.

HENDAYE — Les forces nationalistes sur la côte de la Méditerranée ont poussé leur avance à travers 3 lignes rouges, à la suite d'un bombardement aérien et naval des retranchements gouvernementaux situés au sud d'Alcala de Chivert.

LONDRES — Le "War Office" a confirmé la nouvelle que la maison John Inglis, de Toronto, fabriquera des mitrailleuses Bren pour le compte de la Grande-Bretagne. Il s'agit d'un contrat de 5,000 mitrailleuses.

RIO DE JANEIRO — Le président Getulio Vargas a publié un décret qui interdit l'entrée au Brésil aux malades, aux alcooliques, aux morphinomanes, aux sourds-muets, aux aveugles et aux miséreux.

SOUTHAMPTON, Angleterre — Deux jeunes gens qui prétendent tous deux être des scouts, ont été expédiés aux Etats-Unis à bord du "Queen Mary", peu de temps après être arrivés en Angleterre, à bord de deux navires différents sur lesquels ils avaient réussi à voyager comme rats de cale. Robert Miller, âgé de 14 ans, de New-Jersey, fut découvert à bord du "Georgic". Il a dit qu'il voulait "voir la France". Herbert Einzig, âgé de 17 ans, fut trouvé sur un autre navire. Il vient de New-York.

LONDRES — On rapporte que la reine Marie a écrit son autobiographie. Le "Sunday Referee" déclare que la Reine-Mère aurait entrepris d'écrire l'histoire de sa vie pour oublier la peine que lui causa la mort du roi George V. L'autobiographie, rapporte-t-on, a été secrètement publiée et fut déposée dans les voûtes du British Museum. Elle ne sera pas rendue publique tant que vivra son auteur.

MADRID — On rapporte que la ville de Valence a été bombardée par plusieurs avions franquistes. Les dommages sont énormes.

NEW-YORK — On a appris que le prince Alexis Mdivani, qui est mort au cours d'un accident d'automobile, il y a trois ans, avait reçu en dépôt des sommes se totalisant à $3,000,000 comme résultat de son mariage avec Barbara Hutton, riche héritière des magasins à chaîne Woolworth.

WASHINGTON — Les représentants de la grande et de la petite industries se sont attaqués au nouveau programme de dépenses de l'administration fédérale et ont prétendu que la nation s'en allait vers un désastre financier si le système de "pompage" des deniers publics continuait indéfiniment.

WASHINGTON — Le secrétaire de la Guerre, Harry-H. Woodring, a averti le Japon, l'Italie et l'Allemagne, récemment, que si les natinos totalitaires poussent trop loin les nations démocratiques, il y aura une guerre.

CITE VATICANE — Trois missionnaires italiens ont été tués par des indigènes d'Endebar, Ethiopie, dit une nouvelle reçue au Vatican. Deux autres missionnaires ont pu s'échapper.

CLEVELAND — Le Dr Antonio Longario, qui inventa un jour, une machine productrice de "rayons de mort" qu'il détruisit ensuite, a déclaré que "neuf années de recherches secrètes lui avaient permis d'obtenir des résultats favorables pour la guérison du cancer."

PARIS — On a commencé les préparatifs de la visite que les souverains anglais feront en France du 28 juin au 1er juillet. Le programme comporte une réception officielle à l'hôtel de ville, un dîner d'Etat au Quai d'Orsay, un dîner avec le président Albert Lebrun à l'Elysée, un dîner à l'ambassade et une revue spéciale de l'armée.

PARIS — Une mission économique française, organisée sous le patronage du ministère des affaires étrangères, visitera les Etats-Unis et le Canada en juin et juillet, sous la direction de M. Paul Balbaud, organisateur de cette mission. Elle se rendra tout d'abord au nord jusqu'à Québec, puis à l'ouest jusqu'à San Francisco et Los Angeles et enfin au sud jusqu'à Houston et la Nouvelle-Orléans.

Le Ministre de France et le Peuple Canadien

UN TRES IMPORTANT DOCUMENT

De la Congrégation des Séminaires et Universités.

Mgr Camille Roy, P.A., V.G., recteur de l'Université Laval, a reçu une importante communication de la Congrégation romaine des Séminaires et Universités. Ce document, qui est signé par Mgr Ernesto Ruffini, secrétaire de la Congrégation, est une mise en garde adressée aux autorités des universités catholiques contre les erreurs du racisme allemand. Cette communication, comme on le constate, est d'une extrême importance, étant donné qu'elle dénonce les théories racistes actuelles, et est publiée à une époque où ces théories sont enseignées à l'égal d'une nouvelle religion.

ARCAND ET LA DEMOCRATIE

TORONTO—Adrien Arcand, le chef du mouvement fasciste dans la province de Québec, a attaqué la démocratie comme étant la destructrice de l'autorité et de l'efficacité et comme une institution dont la fin marquera une nouvelle ère de prospérité pour le Canada.

Prenant la parole à ce qu'il a appelé une réunion de la section de Toronto du parti nationaliste canadien, au temple Ulster, à Toronto-Est, Arcand s'est élevé contre un gouvernement conduit par les partis et a déclaré que les démocrates ont promis de résoudre le problème ferrovière du Canada, la question de l'assurance contre chômage et se sont engagés sur l'honneur depuis 30 ans à équilibrer le budget fédéral. Rien de tout cela n'a été accompli, dit Arcand.

UN CONGRES DE LA PRESSE

PARIS — Après celui de Rome, en 1936, le prochain congrès de la presse catholique, le trente-septième, aura lieu à Paris les mardi, mercredi et jeudi, 11, 12 et 13 octobre, 1938.

On s'y occupera spécialement du "rôle actuel de la presse dans la conquête des âmes."

C'est un fait indéniable que celui de l'influence de la presse sur l'opinion publique. Tous les gouvernements, tous les partis se disputent les journaux, et rivalisent d'ingéniosité pour s'accaparer l'opinion. La corrélation étroite entre la diffusion de la presse catholique et la vitalité de l'Action catholique est un fait signalé par tous les propagandistes. Un évêque français, S. E. Mgr Duparc, faisait remarquer dernièrement: "Si tant de croyants sincères n'ont pas une mentalité vraiment catholique, c'est qu'ils lisent les journaux neutres ou mauvais."

Le congrès lui-même sera précédé de journées d'étude.

IL DEVAIT PAYER SES MESSES

TORONTO — Léonidas Lefebvre ayant négligé de payer des messes pour le repos des âmes des parents de Délima Lanthier, il devra payer $142.45 à un M. Spinster, un sexagénaire, d'après un jugement rendu par le juge E.-R.-E. Chevrier. L'action fut entendue à l'Orignal, où habitent le demandeur et le défendeur.

Lefebvre, en vertu d'un accord, acheta une ferme pour $1. dans le canton de Longueuil, comté de Prescott. Mlle Lanthier devait occuper une partie de la maison de la ferme et Lefebvre, l'autre partie. Il était entendu que, si Mlle Lanthier quittait la ferme, Lefebvre devait lui payer $200. par année. En vertu du même accord, Lefebvre devait aussi faire dire des messes pour le repos des âmes de certains parents de Mlle Lanthier. Or, Mme Delima Lanthier est morte il y a déjà quelque temps et Lefebvre a négligé de faire chanter des messes.

REFUS DU FEDERAL

OTTAWA — Le gouvernement fédéral a rejeté une offre de l'Alberta à l'effet que le pouvoir central cesse de faire la police de cette province par la Police fédéral, parce que le contrat à cette fin n'expire qu'en 1940. C'est ce que l'on a fait savoir aux Communes.

Les journaux autrichiens

VIENNE — Les journaux autrichiens ont notifié les Juifs qui font partie de leurs personnels qu'ils étaient remerciés de leurs services immédiatement et sans aucune compensation. Cette décision est rétroactive. Elle affecte un grand nombre de journalistes israélites qui avaient été avisés de leur renvoi le 31 mai mais qui étaient restés sous l'impression que leurs émoluments leur seraient continués jusqu'à la fin de juin.



Le Roi fait de l'équitation accompagnée de sa jeune fille la princesse Margaret Rose.

L'OVERSEAS LEAGUE A DES FILMS BILINGUES

MONTREAL — L'Over-Seas League vient de recevoir ses premiers films à sous-titres bilingues. C'est là une initiative à laquelle on songeait depuis que l'on a décidé de s'intéresser plus que naguère aux Canadiens français.

"Il faut encourager au Canada les cultures anglaise et française qui sont ici essentielles", a dit M. John-G. Bridges. "C'est dans ce but que nous avons décidé de donner à nos films des sous-titres bilingues."

En quatre mois, les films de la cinémathèque canadienne de l'Over-Seas League ont été projetés devant 503,000 personnes dans les provinces de l'Ouest et devant environ 300,000 personnes dans les provinces de l'Est l'Ontario non comprise. A Edmonton seulement, 19,000 personnes sont allées voir les films de la ligue. On ne possède pas encore de statistiques précises pour l'Ontario.

L'Over-Seas League prête ses films, tous des documentaires, aux institutions d'enseignement, aux associations, etc. "Nous recevons beaucoup de demandes de la part des Canadiens français," nous a dit M. J. G. Bridges, secrétaire de la ligue. "C'est là un aspect encourageant de notre travail."

BELLE PUBLICITE TOURISTIQUE DU GOUVERNEMENT DE QUEBEC

Grâce à la campagne de publicité menée dans tous les grands centres des Etats-Unis, à l'Est du Mississipi par le gouvernement de Québec, on prévoit que l'industrie du tourisme sera particulièrement prospère l'été prochain, dans toutes les régions de la province de Québec.

Depuis le 1er janvier dernier jusqu'à date, le gouvernement de Québec a dépensé près de $50,000 en annonces et en communiqués pour faire mieux connaître encore, aux E.-Unis, les plus beaux sites et les principales villes de la province de Québec. Ces annonces et communiqués ont paru dans tous les plus grands journaux et les meilleures revues publiés dans la partie est des Etats-Unis.

L'Office du tourisme de la province de Québec, qui fut chargé de cette campagne de publicité, a commencé, dès l'hiver dernier, tout en recommandant la province de Québec comme l'endroit par excellence pour les sports d'hiver, à annoncer les grandes fêtes et les principaux événements qui auront lieu l'été prochain dans toutes les parties de la province. On a particulièrement signalé les fêtes qui marqueront le centenaire de la fondation du Saguenay, et le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de la ville d'Amos, en Abitibi. Les premières fêtes se dérouleront au début de juin. On mentionne également les fêtes organisées par l'Association des Fanfares des Trois-Rivières et la grande course en canot qui a lieu chaque année sur la rivière Saint-Maurice.

Toutefois, la majeure partie de la publicité est encore consacrée à l'annonce du Congrès Eucharistique national qui se tiendra à Québec, à la fin de juin, et aux deux grands lieux de pélérinage de la province de Québec, c'est-à-dire l'Oratoire Saint-Joseph, à Montréal, et Ste-Anne de Beaupré.

Les touristes trouveront cette année, à Québec, une cinquantaine de guides qui se tiendront à leur disposition, soit par l'intermédiaire des grands hôtels, soit par l'intermédiaire de l'Office du tourisme de la province, dont les bureaux seront bientôt ouverts chaque jour de neuf heures le matin, jusqu'à neuf heures le soir.

En somme, ce gouvernement n'a rien négligé pour que l'industrie du tourisme prenne, dans la province de Québec, tout l'essor qui lui revient.

JOLIES DEPENSES

OTTAWA — Le contingent militaire que le Canada a envoyé au couronnement en mai 1937 a coûté au pays la somme de $186,704. Voilà ce qu'a révélé un rapport déposé à la Chambre des Communes, par le gouvernement. Le parlement avait voté, à la dernière session une somme de $197,000 à cette fin. Les dépenses se répartissent comme suit: Marine, $8,454; milice, $142,820; aviation, $14,201; Gendarmerie Royale, $21,227.

LES JUIFS AUX E.-U.

NEW-YORK — Les Juifs américains tiendront un plébiscite les 25, 26 et 27 juin dans 304 villes des Etats-Unis pour déterminer leur attitude sur les questions de la vie juive et pour former un front démocratique uni contre l'antisémitisme. Les plans du plébicite ont été annoncés par le docteur Stephen Wise et Louis Lipsky, président et vice-président du congrès juif américain. Tous les Juifs à partir de 18 ans pourront voter après avoir déposé un fonds d'enrégistrement de dix cents.

LES AUGUSTINIENS DE LA BAVIERE

Les religieux qui viennent rouvrir le monastère trappiste de Tracadie sont des Augustiniens de Bavière. Cette communauté d'hommes a une maison à New-York. Un essaim de quatre pères et de deux frères lais s'en détache pour occuper le monastère fermée depuis 1919. Ces religieux s'occuperont de prêcher des retraites dans les provinces maritimes. Avec l'arrivée des Augustiniens de Bavière à Tracadie, c'est une nouvelle communauté d'hommes qui pénètre au pays.

TORONTO — Selon le gouvernement ontarien, le peuple d'Ontario a porté plus que sa part du fardeau financier de la Confédération.

M. Chester Walters, sous-trésorier provincial d'Ontario, a déclaré à la Commission Rowell que le peuple ontarien porte depuis quelques années une proportion de plus en plus considérable du fardeau des impôts fédéraux, de sorte que la province fournit maintenant 45 p.c. de toutes les taxes du Dominion, bien qu'elle ne reçoive que 30 p.c. des déboursés du Dominion.

Au 24ième congrès de la Fédération des femmes C.-françaises.

OTTAWA — M. le comte de Dampierre, ministre de France au Canada, a vanté le peuple canadien-français pour leur remarquable expansion naturelle, eux qui de 65,000 qu'ils étaient en 1763, sont maintenant plusieurs millions. Le ministre de France parlait aux 150 déléguées qui participent au 24e congrès annuel de la Fédération des femmes canadiennes-françaises au déjeuner inaugural.

S'il est vrai que les Canadiens français sont restés fidèles à leurs traditions et à leur langue, il est également vrai qu'ils sont fidèles sujets du Canada et de l'Empire, a dit M. le comte de Dampierre. Ils contribuent dans une large mesure à l'édification d'une grande nation canadienne. Il y a eu combat, mais l'union a cimenté l'amitié et la paix.

Mme P.-E. Marchand, présidente de la Fédération, a offert à Mme la comtesse de Dampierre une épingle en or, emblème de la Fédération et l'a saluée du titre de patronnesse honoraire.

UN POSTE EMETTEUR NOUVEAU

OTTAWA — Radio-Canada poursuit stoïquement sa politique de doter non seulement les provinces, mais même les moindres régions de postes d'émission. Après avoir accordé des postes locaux aux Trois-Rivières et à Sherbrooke, Ottawa vient de décider d'en faire autant pour Ste-Anne de la Pocatière. On sait qu'un important collège agricole est situé à cet endroit. Les programmes, assure-t-on, porteront principalement sur les questions rurales. Radio-Canada remettra le permis nécessaire à la construction du poste à M. J.-T. Desjardins, de Ste-Anne. Les travaux se feront au cours de l'été.

G. BOUCHARD SERAIT NOMME

Une nouvelle venue d'Ottawa nous apprend que M. Georges Bouchard, député de Kamouraska à la Chambre des Communes, sera bientôt nommé sous-ministre-adjoint de l'Agriculture dans le service administratif fédéral.

Le sous-ministre de l'Agriculture à Ottawa est M. le Dr Barton, ancien directeur du collège d'Agriculture Macdonald, de Ste-Anne-de-Bellevue. Le sous-ministre-adjoint est M. le Dr A.-T. Charron, qui fut pendant plusieurs années directeur de l'Ecole de laiterie du gouvernement de la province de Québec à St-Hyacinthe.

M. le Dr Charron a atteint la limite d'âge de service et il aurait demandé la permission de prendre sa retraite.

LES FETES DE MONTEUX

PARIS — Le Provence célébrera le 22 mai la fête de Saint-Gens-de-Monteux, dont les rites remontent à l'époque de l'établissement des papes à Avignon. Les fêtes de Monteux, cérémonies mi-religieuses mi-païennes, sont la survivance d'une coutume millénaire scrupuleusement respectée dans les plus petits détails et dont la célébration attire chaque année des milliers de personnes venues de toute la Provence intérieure.

HITLER ET MUSSOLINI

ROME — Le premier ministre Mussolini a accueilli le chancelier Hitler, à Rome, avec toute la splendeur que cette vieille capitale déployait au temps des César. La population entière de Rome s'était massée le long du parcours que suivit le défilé triomphal qui accompagna la voiture dans laquelle le Fuhrer avait pris place avec le roi

VOLS SACRILEGES

MONTREAL — Plusieurs vols odieux ont été commis à Montréal. Ils ont été perpétrés d'abord dans l'église St-Denis, puis à l'orphelinat italien St-Joseph où $60 ont été dérobées. Ce dernier vol a été perpétré pendant la messe.

WINNIPEG — Des nuages épais couvrent encore les Prairies après une journée complète de pluie dont l'Ouest vient de bénéficier. Le bureau météorologique annonce que 2 provinces entières, le Manitoba et l'Alberta, ont été couvertes par la pluie. On s'attend à ce qu'elle recommence à tomber un peu partout et cela est excellent pour la germination du blé. Comme question de fait, la germination après cette pluie sera meilleure qu'elle ne l'a été depuis des années.

A OTTAWA

Le premier Congrès de la Jeunesse catholique qui se tiendra à Ottawa, cette année, promet d'être un succès sans précédent.

Bien que la date ne soit pas définitivement fixée, il est entendu que ce sera en octobre. A date, il y a 30 comités d'organisation, de l'est à l'ouest du Canada. On est déjà assuré d'une représentation de tous les groupes ethniques du pays. En plus, non seulement toutes les provinces, mais aussi toutes les principales villes du Canada auront des représentants. Une réponse enthousiaste est venue de partout. Le travail d'organisation est actuellement assez avancé pour qu'on puisse dire sans l'ombre d'un doute que le Congrès va être un véritable succès.

A Ottawa, où se tient le Congrès, le Comité est maintenant désigné et se prépare déjà à faire de la bonne besogne. Le Centre général de l'organisation du Congrès recevra avec reconnaissance l'aide matérielle qu'on voudra bien lui offrir.

Comité du 1er Congrès national de la Jeunesse catholique, 840, rue Cherrier, Montréal.



Le neuvième duc de Devonshire, Victor-Christian-William Cavendish, chef de l'une des grandes familles féodales de l'Angleterre et l'un des grands propriétaires terriens du pays, est décédé à l'âge de 69 ans dans son chateau historique de Chatsworth-House où Marie Stuart fut emprisonnée quelque temps. On sait qu'il fut gouverneur général du Canada de 1916 à 1921.

CENSURE SUR LA PRESSE

BUDAPEST — Le parlement a adopté une loi qui établit la plus stricte censure qui ait jamais été imposée en Hongrie depuis plusieurs décades. Tout ce qui se publie, exception faite de ce qui paraît dans les journaux quotidiens, devra désormais être soumis aux censeurs avant publication.

Si les censeurs refusent les textes, les éditeurs et rédacteurs pourront alors être poursuivis pour "avoir tenté de faire du tort au pays." Les textes ne pourront pas être soumis à la censure sous la forme manuscrite, mais devront être imprimés de façon finale, de sorte que leur rejet par les censeurs comportera une perte financière importante pour les éditeurs, en plus des autres sanctions.

IMPOT SUR LE CAPITAL

BUDAPEST — Le gouvernement hongrois vient d'annoncer un projet d'impôt sur le capital pour financer le réarmement du pays. L'impôt doit rendre 600,000,000 de pengos, soit $120,000,000: la contribution des entreprises industrielles et commerciales serait de $350,000,000 de pengos et celle des fortunes particulières 250,000,000 de pengos. Les Hongrois qui ne possèdent pas 50,000 pengos seront exempts de l'impôt.

WINNIPEG — Un homme a été arrêté sous l'accusation d'avoir collé des affiches sur les immeubles du nord de la ville de Winnipeg en fin de semaine. La police avait été avertie par un chauffeur de taxi que 4 hommes collaient des affiches de propagande anti-juive sur les vitrines des magasins. C'est la deuxième fois, ce mois-ci que la chose se produit.

Histoire du Canada

en DEUX mots

OTTAWA — L'immigration a annoncé qu'on a admis au pays, au cours de l'exercice fiscal 1937-38, 15,645 immigrants, soit une augmentation de 30.1 pour 100 sur le chiffre de l'an dernier qui était de 12,023. 5,643 de ces immigrants venaient des Etats-Unis et 1,949 de Grande-Bretagne.

OTTAWA — Le premier ministre, M. MacKenzie King, le ministre de la Justice, M. Ernest Lapointe, le ministre du Revenu national, M. J.-L. Ilsley, et quelques autres membres du cabinet fédéral ont reçu une très importante délégation, composée des représentants des diverses Eglises canadiennes, des chambres de commerce et des clubs sociaux. La délégation a été unanime à demander au gouvernement de prendre des mesures afin de mettre fin à la circulation de la littérature obscène et immorale.

CHARLOTTETOWN, I.P.E. — En cent ans d'existence, la cour de divorce de l'Ile du Prince-Edouard n'a pas encore accordé un divorce. Un seul cas s'est présenté devant elle et le divorce y fut refusé.

OTTAWA — Pour la première fois dans l'histoire de l'aviation canadienne, un de nos compatriotes a reçu le trophée McKee. Il s'agit de M. M.-Roméo Vachon, l'un des pionniers de l'aviation dans la province de Québec et le surintendant de la Québec Airways.

TORONTO — La population de l'Ontario dépense 40 pour 100 plus d'argent sur les liqueurs que sur l'éducation, a dit le Dr Maxwell-A. Cameron, de l'Ontario College of Education, aux membres de l'Association des high schools.

MONTREAL — "Le gouvernement provincial a toujours été prêt à collaborer avec Ottawa pour supprimer le chômage et les secours directs, a déclaré ici l'hon. M. Duplessis au cours d'une conférence de presse. Nous considérons que la question du chômage est au-dessus de la politique et il n'y a pas de doute qu'Ottawa pensera comme nous sur ce sujet."

OTTAWA — Le premier ministre MacKenzie King serait prêt à en appeler au peuple sur la question de l'amendement à la constitution canadienne. Si le gros des parlementaires libéraux est de cet avis, le programme de la prochaine élection fédérale porterait presqu'exclusivement sur les projets de lois sociales qui comportent la modification de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord afin de revêtir le parlement d'Ottawa des pouvoirs qui appartiennent actuellement aux provinces.

QUEBEC — La Ligue de crédit social de la province de Québec est à mettre la dernière main au programme du grand congrès provincial qu'elle tiendra, le dimanche 29 mai prochain, à St-Hyacinthe.

MONTREAL — Fatigué et indisposé, M. l'abbé Lionel Groulx, professeur d'Histoire, devra suspendre ses cours et prendre son repos prolongé.

QUEBEC — M. l'abbé Honorius Bois, ancien directeur de l'Ecole d'agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière, est décédé à l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang, à l'âge de 57 ans.

QUEBEC — Son Em. le cardinal J.-M.-R. Villeneuve est en tournée, aux Etats-Unis, l'invité de la société d'histoire franco-américaine, accompagné de l'abbé Bruno Desrochers, secrétaire du palais cardinaliste.

TRACADIE, N.-E. — Le premier établissement augustinien au Canada, qui fut abandonné en 1919 au départ du dernier trappiste, a été rouvert le 4 mai sous le nom du monastère de St-Augustin. La cérémonie officielle de la réouverture aura lieu plus tard.

OTTAWA — D'après des calculs sur les revenus et les dépenses déjà révélés au public, on s'attend dans les cercles bien informés à ce que le budget du Canada pour l'exercice fiscal clos le 31 mars accuse un déficit d'environ $20,000,000. Le montant exact du déficit ne sera pas connu tant que le ministre des Finances, l'hon. Charles Dunning, n'aura pas prononcé son discours sur le budget, probablement vers la fin du mois.

TROIS-RIVIERES — M. Wilfrid Gariépy, C.R., député de Trois-Rivières et St-Maurice, à la Chambre des Communes, a été élu bâtonnier du Barreau du district des Trois-Rivières. Il succède à M. Maurice Duplessis, premier ministre de la province.

Les Anciens Canadiens

par Philippe Aubert de Gaspé

(Suite)

Un second coup de feu annonça une nouvelle ambassade; les deux mêmes vieillards, avec leurs fusils au port d'arme et accompagnés de deux des principaux habitants portant, l'un, sur une assiette de faïence, un petit gobelet d'une nuance verdâtre de deux pouces de hauteur, et l'autre, une bouteille d'eau-de-vie, se présentèrent, introduits par l'indispensable José, et prièrent M. d'Haberville de vouloir bien venir recevoir le mai qu'il avait eu la bonté d'accepter. Sur la réponse gracieusement affirmative de leur seigneur, un des vieillards ajouta:

"—Plairait-il à notre seigneur d'arroser le mai avant de le noircir?"

Et sur ce, il lui présenta un fusil d'une main, et de l'autre un verre d'eau-de-vie.

"—Nous allons l'arroser ensemble, mes bons amis," dit M. d'Haberville en faisant signe à José, qui, se tenant à une distance respectueuse avec quatre verres sur un cabaret remplis de la même liqueur généreuse, s'empressa de la leur offrir. Le seigneur, se levant alors, trinqua avec les quatre députés, avala d'un trait leur verre d'eau-de-vie, qu'il déclara excellente, et, prenant le fusil, s'achemina vers la porte, suivi de tous les assistants.

Aussitôt que le seigneur d'Haberville parut sur le seuil de la porte, un jeune homme, montant jusqu'au sommet du mai avec l'agilité d'un écureuil, fit faire trois tours à la girouette en criant: Vive le roi! vive le seigneur d'Haberville! Et toute la foule répéta de toute la vigueur de ses poumons: Vive le roi! vive le seigneur d'Haberville! Pendant ce temps, le jeune gars descendait avec la même agilité, en coupant avec un casse-tête, qu'il tira de sa ceinture, tous les coins et jalons du mai.

Dès que le seigneur d'Haberville eut noirci le mai en déchargeant dessus son fusil chargé à poudre, on présenta successivement un fusil à tous les membres de sa famille, en commençant par la seigneuresse; et les femmes firent le coup de fusil comme les hommes. (Les Canadiennes, sans cesse exposées aux surprises des sauvages, savaient au besoin se servir des armes à feu.)

Ce fut ensuite un feu de joie bien nourri qui dura une bonne demi-heure. On aurait pu croire le manoir assiégé par l'ennemi. Le malheureux arbre, si blanc avant cette furieuse attaque, semblait avoir été peint subitement en oir, tant était grand le zèle de chacun pour lui faire honneur. En effet, plus il se brûlait de poudre, plus le compliment était supposé flatteur pour celui auquel le mai était présenté.

Comme tout plaisir prend fin, même celui de jeter sa poudre au vent, M. d'Haberville profita d'un moment où la fusiladle semblait se ralentir, pour inviter tout le monde à déjeuner. Chacun s'empressa alors de décharger son fusil pour faire un adieu temporaire au pauvre arbre, dont quelques éclats jonchaient la terre; et tout rentra dans le silence. (Cette coutume de multiplier les mais, qui existait pendant l'enfance de l'auteur, a cessé lorsque les habitants leur substituèrent ensuite les beaux mâts, équarris sur huit faces, dont quelques-uns subsistent encore aujourd'hui.)

Le seigneur, les dames et une douzaine des principaux habitants choisis parmi les plus âgés, prirent place à une table dressée dans la salle à manger habituelle de la famille. Cette table était couverte des mets, des vins et du café qui composaient un déjeuner canadien de la première société; on y avait aussi ajouté, pour satisfaire le goût des convives, deux bouteilles d'excellente eau-de-vie et des galettes sucrées en guise de pain. (Il faut prier et supplier pour obtenir du pain à la table d'un riche habitant, un jour de noces ou de festin: la réponse était toujours: Mais, monsieur, la galette est pourtant meilleure que le pain.)

Il n'y avait rien d'offensant pour les autres convives exclus de cette table; ils étaient fiers, au contraire, des égards que l'on avait pour leurs parents et amis plus âgés qu'eux.

La seconde table dans la chambre voisine, où trônait mon oncle Raoul, était servie comme l'aurait été celle d'un riche et ostentateur habitant en pareilles circonstances. Outre l'encombrement de viandes que le lecteur connaît déjà, chaque convive avait près de son assiette la galette sucrée de rigueur, un "croquecignole", une tarte de cinq pouces de diamètre, plus forte en pâte qu'en confiture, et de l'eau-de-vie à discrétion. Il y avait bien sur la table quelques bouteilles de vin auxquelles personne ne faisait attention: ça ne grattait pas assez le gosier, suivant leur expression énergique. Ce vin avait été mis plutôt pour les voisines et les autres femmes occupées alors à servir, qui remplaceraient les hommes après leur départ. Josephte prenait un verre ou deux de vin sans se faire prier, mais après le petit coup d'appétit usité.

A la troisième table, dans la vaste cuisine, présidait Jules, aidé de son ami Arché. Cette table à laquelle tous les jeunes gens de la fête avaient pris place, était servie exactement comme celle de mon oncle Raoul. Quoique la gaieté la plus franche régnât aux deux premières tables, ony observait néanmoins un certain décorum; mais, à celle du jeune seigneur, surtout à la fin du repas, qui se prolongea tard dans la matinée, c'était un brouhaha à ne plus s'entendre parler.

Lecteur se trompe fort s'il croit que le malheureux mai jouissait d'un peu de repos après les assauts meurtriers qu'il avait déjà reçus; les convives quittaient souvent les tables, couraient décharger leurs fusils, et retournaient prendre leurs places après cet acte de courtoisie.

Au commencement du dessert, le seigneur d'Haberville, accompagné des dames, rendit visite aux convives de la seconde et de la troisième table, où ils furent reçus avec de grandes démonstrations de joie. On dit un mot affectueux à chacun; le seigneur but à la santé des censitaires, les censitaires burent à sa santé et à celle de sa famille, au milieu des détonations d'une vingtaine de coups de fusil que l'on entendit au dehors.

Cette cérémonie terminée, M. d'Haberville, de retour à sa table, fut prié de chanter une petite chanson, à laquelle chacun se prépara à faire chorus.

CHANSON DU SEIGNEUR D'HABERVILLE

Ah! que la table
Table, table, table
Est une belle invention!
Pour contenter ma passion
Buvons de ce jus délectable.
Honni celui qui n'en boira,
Et qui ne s'en barbouille
Bouille, bouille:
Honni celui qui n'en boira,
Et ne s'en barbouillera!
Lorsque je mouille
Mouille, mouille, mouille
Mon gosier de cette liqueur,
Il fait passer dedans mon coeur
Quelque chose qui te chatouille
Honni, etc.

(L'auteur a cru devoir consigner quelques-unes des anciennes chansons, probablement oubliées maintenant, que l'on chantait pendant son enfance. Plusieurs de ces chansons rappellent des réjouissances qui malheureusement dégénéraient souvent en excès, auxquels les sociétés de tempérance ont fort heureusement mis un terme.)

A peine cette chanson était terminée, que l'on entendit la voix sonore de mon oncle Raoul: ....

Oui, j'aime à boire, moi:
C'est là ma manie,
J'en conviens de bonne foi:
Chacun a sa folie.
Un buveur vit sans chagrin
Et sans inquiétude:
Bien fêter le dieu du vin,
Voilà sa seule étude.

Oui, j'aime à boire, moi:
C'est là ma manie,
J'en conviens de bonne foi:
Chacun a sa folie.
Que Joseph aux Paps-Bas
Aille porter la guerre:
Moi, je n'aime que les combats
Qu'on livre à coups de verre.
Oui, j'aime, etc.

"—A votre tour, à présent, notre jeune seigneur, s'écria-t-on à la troisième table; les anciens viennent de nous donner l'exemple.

—De tout mon coeur, dit Jules, et il entonna la chanson suivante:

Bacchus assis sur un tonneau,
M'a défendu de boire de l'eau,
Ni de puits, ni de fontaine,
C'est, c'est du vin nouveau,
Il faut vider les bouteilles:
C'est, c'est du vin nouveau,
Il faut vider les pots.

Le roi de France, ni l'Empereur,
N'auront jamais eu ce bonheur;....
C'est de boire à la rasade.
C'est, etc.

Tandis que filles et femmes fileront,
Les hommes et les garçons boiront;
Ils boiront à la rasade.
C'est, etc...."

Une fois l'exemple donné par les nobles amphitryons, chacun s'empressa d'en profiter, et les chansons se succédèrent avec une exaltation toujours croissante. Le père Chouinard, vieux soldat français retiré du service, après deux chansons qui remportèrent un grand succès, exposa qu'il était temps de se retirer. Il remercia le seigneur d'Haberville de son hospitalité et proposa de boire de nouveau à sa santé, ce qui fut accueilli avec enthousiasme par les nombreux convives.

La bande joyeuse se mit ensuite en marche en chantant, avec accompagnement de coups de fusil que l'écho du cap répéta longtemps après leur départ.

CHAPITRE NEUVIEME
LA SAINT-JEAN-BAPTISTE

Chaque paroisse chômait autrefois la fête de son patron. La Saint-Jean-Baptiste, fête patronale de la paroisse de Saint-Jean-Port-Joli, qui tombait dans la plus belle saison de l'année, ne manquait pas d'attirer un grand concours de pèlerins, non seulement des endroits voisins, mais des lieux les plus éloignés. Le cultivateur canadien, toujours si occupé de ses travaux agricoles, jouissait alors de quelque repos, et le beau temps l'invitait à la promenade. Il se faisait de grands préparatifs dans chaque famille pour cette occasion solennelle. On faisait partout le grand ménage, on blanchissait à la chaux, on lavait les planchers que l'on recouvrait de branches d'épinette, on tuait le veau gras, et le marchand avait bon débit de ses boissons. Aussi, dès le vingt-troisième jour de juin, veille de la Saint-Jean-Baptiste, toutes les maisons, à commencer par le manoir seigneurial et le presbytère, étaient-elles encombrées de nombreux pèlerins.

Le seigneur offrait le pain bénit et fournissait deux jeunes messieurs et deux jeunes demoiselles de ses amis, invités même de Québec, longtemps d'avance, pour faire la collecte pendant la messe solennelle, célébrée en l'honneur du saint patron de la paroisse. Ce n'était pas petite besogne que la confection de ce pain bénit et de ses accessoires de "cousins" (gâteaux), pour la multitude qui se pressait, non seulement dans l'église, mais aussi en dehors du temple, dont toutes les portes restaient ouvertes, afin de permettre à tout le monde de prendre part au saint sacrifice.

Il était entendu que le seigneur et ses amis dînaient, ce jour-là, au presbytère, et que le curé et les siens soupaient au manoir seigneurial. Un grand nombre d'habitants, trop éloignés de leurs maisons pour y aller et en revenir entre la messe et les vêpres, prenaient leur repas dans le petit bois de cèdres, de sapins et d'épinettes qui couvrait le vallon, entre l'église et le fleuve Saint-Laurent. Rien de plus gai, de plus pittoresque que ces groupes assis sur la mousse ou sur l'herbe fraîche, autour de nappes éclatantes de blancheur, étendues sur ces tapis de verdure. Le curé et ses hôtes ne manquaient jamais de leur faire visite et d'échanger, avec les notables, quelques paroles d'amitié.

De tous côtés s'élevaient des abris, espèces de "wigwams" couverts de branches d'érable et de bois résineux, où l'on débitait des rafraîchissements. Les traiteurs criaient sans cesse d'une voix monotone, en accentuant fortement le premier et le dernier mot: A la bonne bière! Au bon raisin! A la bonne pimprenelle! Et les papas et les jeunes amoureux, stimulés pour l'occasion, tiraient avec lenteur, du fond de leur gousset, de quoi régaler, les enfants et la "créature!"

A SUIVRE

ORGANISATION FEMININE CONTRE LE BOLCHEVISME

On a récemment fondé, à Genève, l'"Action mondiale des femmes contre le Bolchévisme", Organisation internationale qui a pour but de fédérer toutes les femmes nourrissant des sentiments nationaux en un front unique contre la peste marxiste. Cette nouvelle Organisation exerce son activité sur trois secteurs.

1) Son Siège Central fournit des renseignements sur les questions les plus diverses, pouvant intéresser le but pour lequel l'Organisation a été fondée.

2) L'Organisation fournit des renseignements sur la situation de la femme, de la famille et de la religion en Russie soviétique, ainsi que sur l'activité déployée par le front unique communiste, dans les divers pays. Ce service de renseignements sera complété, dans tous les pays, par des conférences.

3) Elle se propose de venir en aide aux victimes de la révolution bolchéviste, ainsi qu'à tous ceux qui ont sacrifié leur personne, leur avoir et leur famille, dans la lutte contre le bolchévisme.

LE YEDDISH EN ARGENTINE

Le journal "Neue Lodzer Zeitung" (Nouveau journal de Lodz) No 309, mande de Buenos-Aires que la police argentinienne a fait paraître une ordonnance spéciale en vue d'enrayer le communisme. L'une des clauses stipule l'interdiction de se servir du yiddish dans les réunions publiques.

PETITES HISTOIRES

RELATIVITE

Un de nos amis recevait le baptême de l'air au-dessus du Bourget.

A deux mille mètres, le pilote descendit en une vrille vertigineuse.

—Hi! ironisa le pilote en redressant son appareil. La moitié des gens en bas ont certainement cru que nous étions en train de tomber.

—Evidemment, car 50 pour cent des gens, en haut, avaient la même *impression.*

CURE A LA MER

Comme toujours, l'histoire se passe en Ecosse.

—Votre femme a besoin d'un changement d'air, dit un jour le docteur à Mac O'Neil. Votre femme ne se remettra tout à fait qu'avec une cure d'air salin.

—Bien, docteur.

Huit jours après, le docteur revient prendre des nouvelles de sa malade et trouve Mac O'Neil assis à côté du lit de sa femme et l'éventant avec un hareng saur.

QUESTION

Dans les faubourgs de Manchester, le conférencier d'une société de tempérance conclut son discours:

—Chers amis, j'ai vécu ici toute ma vie.

"Dans cette banlieue, il y a 50 tavernes et, je suis fier de le dire, je n'ai jamais été dans une seule.

Du fond de l'auditoire:

—Et laquelle est-ce?....

MESURE

Un professeur de chimie de New-York a inventé un appareil le "drinkometer", c'est-à-dire "soulographomètre".

Cet appareil doit servir aux policemen pour se rendre compte si les conducteurs fautifs sont sous l'effet de la boisson.

On fait souffler le délinquant dans l'appareil et celui-ci indique par une suite de réactions chimiques si l'haleine contient de l'alcool.

Le "drinkometer" est 183 pour 100 plus sincère que votre meilleur ami.

Un ingénieur à l'Université de Wisconsin (U.S.A.), a calculé que 1.200 personnes qui dansent dans une salle de bal dégagent suffisamment d'énergie pour élever un éléphant de 5 tonnes à une hauteur de 32 milles.

Cessez donc de vous trémousser inutilement au son d'une rumba et consacrez votre énergie à une tâche plus utile, comme par exemple élever des éléphants dans le ciel.

UN PERIODIQUE ITALIEN LOUE LE GOUVERNEMENT DE QUEBEC

La Chambre provinciale de la province canadienne de Québec a approuvé, le 10 mars 1937, une Loi, dans le but de combattre la propagande communiste et bolchéviste. Cette mesure, dont l'énergique Président du Conseil de Québec, Maurice Le Noblet Duplessis, a été l'initiateur, interdit de publier et de répandre tout matériel de propagande subversive, comme journaux, revues, livres, opuscules et circulaires. Toute contravention est punie d'une peine d'emprisonnement, de 3 à 9 mois. Elle édicte en outre la mise sous séquestre, pendant une période qui peut atteindre un an, de tout édifice, immeuble et local, où seraient tenues des réunions bolchévistes ou qui, de quelque manière que ce soit, pourraient servir de siège à la propagande communiste.

Les premiers effets de cette loi, tels que la prohibition d'un cortège de propagande communiste à l'occasion du premier mai et que celle de projeter des films subversifs, ont provoqué les protestations des milieux intéressés contre ce qu'ils ont appelé l'autocratie du Président du Conseil.

En novembre dernier, M. Le Noblet Duplessis a pris, en dépit et en raison de ces criailleries, la décision de faire comprendre clairement à la IIIe Internationale que son Gouvernement ne tolérera jamais, sous quelque forme que ce soit, qu'on essaye de bolchéviser Québec. Et, pour bien prouver ses réelles et énergiques intentions, il a fait perquisitionner plusieurs librairies, une typographie, les bureaux de rédaction d'un hebdomadaire de Montréal "La Clarté" et ceux de la "Société des Amis de la Russie". Au cours des perquisitions, on a séquestré un abondant matériel de propagande. Plusieurs de ces locaux ont même été fermés.

Devant cette attitude, les organisations bolchévistes et libérales des Etats-Unis ont déclenché une offensive pour entraver, par tous les moyens possibles, l'oeuvre d'épuration entreprise à Québec et pour venir en aide à leurs camarades canadiens dans leur oeuvre de propagande.

Le Parti communiste de Québec, en dépit de tous ses efforts, ne compte pas un grand nombre d'adhérents. D'après les renseignements fournis par le Secrétaire Général au correspondant d'un journal de New-York, leur nombre s'élèverait à peine au chiffre de 15.000. dont 1.500 pour la région de Québec et 500 pour celle de Montréal. Dans ces conditions, il semble bien difficile que l'on puisse, par le simple jeu des bulletins de vote, arriver à constituer un **Front populaire.**

Les rouges canadiens ne se sont pas bornés à appeler à la rescousse leurs camarades du C.I.O. et des "Amis de l'Union Soviétique". Ils ont cherché également à s'infiltrer dans les syndicats confessionnels, ainsi que dans les organisations économiques et sociales.

Le Gouvernement a frappé d'illégalité le C.I.O. et il a fait arrêter et expulser, comme étrangers indésirables, un bon nombre de ses membres. Enfin, il a vivement insisté auprès des syndicats canadiens pour qu'ils éliminent d'eux-mêmes de leur sein tous les éléments communistes et bolchévisants, s'ils veulent éviter que de sévères mesures soient prises contre eux.

LE BUT DU FRONT UNIQUE

Le "Courrier Socialiste" du 18 mars 1938 publie le récit d'un spécialiste américain qui a travaillé 10 ans environ dans l'U.R.S.S. et qui, après avoir été arrêté en 1936 et avoir subi une peine de détention de 15 mois, a été expulsé du territoire des Soviets. Nous en extrayons le pasage suivant:

"Tous les fonctionnaires du Komintern, qui sont actuellement détenus dans les prisons des Soviets, m'ont prié de faire connaitre à tous les partis socialistes que la politique du "front unique" n'a d'autre but que de placer le parti socialiste sous le contrôle du Guépéou. Cela, afin de pouvoir en éliminer les dirigeants socialistes jugés indésirables. Ils m'ont également prié de faire savoir que la tentative, faite par les Syndicats soviétiques pour Syndicale Internationale, a pour but de placer tous les mouvements syndicaux sous l'autorité et le contrôle de Staline".

Après quoi, le récit conclut: d'après les informations provenant de plusieurs hauts fonctionnaires du Staline pendant 10 ans et qui connatssent à fond sa politique tendant à prendre la direction du mouvement ouvrier international, on peut affirmer sans hésitation que le "front unique" n'es tqu'une grandiose manoeuvre, dirigée contre le mouvement ouvrier socialiste.

L'EQUATEUR EN A ASSEZ

De Guayaquil: "Le président de l'Etat a signé un décret fixant aux juifs un délai de trente jours pour quitter le pays. N'auront la permission de rester à l'Equateur que ceux d'entre eux qui s'abandonnent à l'agriculture ou qui possèdent une entreprise industrielle dont l'activité présente un avantage pour le pays.

Ce décret a été motivé par les véritables razzias opérées par des juifs, venus, sans aucun moyen d'existence, s'installer à l'Equateur, où ils ont rapidement amassé une fortune, et puis qui sont partis emportant leur argent—l'argent des citoyens du pays—à la recherche d'un nouveau champ d'exploitation, munis de plus large moyens d'action. Seuls, derrière eux, ils ont laissé considérablement appauvris, les habitants qui les avaient accueillis".

CONGRES MONGOL ANTICOMMUNISTE

Nous somes informés de Oulan Baton Koto que les princes mongols, exaspérés par la recrudescence de la propagande comuniste et anti-musulmane, ont lancé l'idée muniste, qui aura lieu, l'été prochain, dans la ville de Sui Yuan.

On estime que prendront part à ce Congrès plus de 5,000 délégués de la Mongolie, de Sin-Kiang, du Kaigen, de Tannou Touva et de diverses autres régions, peuplées de mongols musulmans.

Ce Congrès est convoqué dans le but de concréter les mesures générales à prendre pour la lutte contre le communisme et l'athéisme.

LA TERREUR ET LA DESORGANISATION CHEZ LES SOVIETS

Le "Courrier Socialiste" du 18 mars 1938 publie, de son correspondant dant l'U. R. S. S., un rapport dans lequel on peut lire ce qui suit:

"Au cours des dernières semaines, 20,000 personnes ont été arrêtées à Léningrad. Plusieurs médecins figurent parmi elles.

La ville a été divisée en secteurs et la loi martiale a été proclamée.

De nombreuses voitures du Guépéou parcourent la ville. La vie économique est complètement paralysée. Un chaos indescriptible règne partout."

La Campagne Canadienne

(R. P. Adélard Dugré, S.J.
Editeur: l'Association Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustrateur: MAURICE RAYMOND, Montréal
Commentateur: LEOVIDE FRANCOEUR, M.D. Saint-Tite, (Champlain).



François chargea son neveu d'exécuter un autre projet: celui d'acheter une bicyclette à Harold pour l'amuser afin de prolonger sa visite au Canada. La proposition plut au jeune homme. En deux minutes, il était prêt à partir avec Léon. Il aida même celui-ci à disposer les légumes dans le camion.

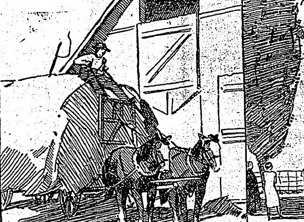
Fanny, elle-même, devait recevoir, ce matin-là, une proposition qui lui ferait plaisir. Elle était à prendre son déjeuner, vers six heures, quand une fillette lui apporta un billet de la part de Mme Poitevin. Celle-ci se rendait à Ste-Anne de Beaupré et l'invitait à prendre place dans son auto.

Sa messe dite, le prêtre était parti à travers le village, saluant des parents et des amis. Le soleil était beau, le vent frais; c'était enivrant que de côtoyer le fleuve. Marie, en le voyant venir, se leva, poussa un soupir de bien-être et reprit son travail, laissant le prêtre avec Fanny.

M. Louis, un peu fatigué de cette marche, sous le soleil montant, s'assit à l'ombre, sur un grossier fauteuil fabriqué de branches de cèdre et se mit à causer. Durant ses longues années de ministère dans l'Ontario il avait soutenu nombre de conversations avec les dames catholiques.



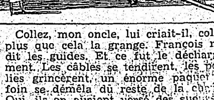




Mon Père, il n'est pas possible que vous soyez venu du village à pied? —Et pourquoi pas? —Quatre milles à pied? Aux Etats, on ne verrait jamais un prêtre marcher ainsi. Tous les prêtres ont leur automobile. —Tous? —Presque tous. Il est vrai que les Américains sont des gens pressés.

Il y a une grande différence entre les prêtres du Canada et les prêtres des Etats. —Vous trouvez? —Oh! oui! D'abord les prêtres des Etats ne portent pas de soutane. Ça doit être chaud. Voyez-vous, le costume ne nous préoccupe pas autant qu'il préoccupe les femmes.

La conversation se poursuivait quand des bruits attirèrent leur attention. C'étaient des charges de foin qui arrivaient des champs. François perché sur le sommet d'une voiture, les pieds solidement arcboutés sur le dernier échelon de la fouragère, conduisait les chevaux.



Collez, mon oncle, lui criait-il, collez plus que cela la grange. François raidit les guides. Et ce fut le déchargement. Les câbles se tendirent, les poulies grincèrent, un énorme paquet de foin se démêla du reste de la charge. Oui, ils en avaient versé des sueurs à travailler aux foins!

TRIBUNE LIBRE

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

LETTRE D'OTTAWA

Ottawa, vendredi, 6 mai, 1938

La route "Monkman" dans la région de la Rivière-la-Paix

Chaque année, le gouvernement fédéral présente devant la Chambre des Communes, une loi intitulée: "Un bill pour secourir le chômage et la détresse agricole." Ce bill donne au Gouvernement l'autorité nécessaire pour dépenser de l'argent sur n'importe quel projet du Gouvernement lorsqu'il croit venir en aide au chômage et aux fermiers sur le secours direct.

J'ai toujours prétendu que ce projet de loi donnait au Gouvernement assez d'autorité pour nous aider à construire une route donnant un débouché à la Région de la Rivière-la-Paix vers la côte du Pacifique. Le bill est actuellement devant la Chambre des Communes et j'ai compris qu'il était temps de présenter aux Communes cette question de la route "Monkman Pass."

Après avoir exposé de solides arguments en faveur du projet, le T. H. R. B. Bennett a affirmé ceci : "Considérant le nombre considérable de gens qui n'ont aucune chance d'atteindre la côte du Pacifique, et qui ont par ailleurs très peu de moyens de communications convenables avec l'extérieur, nous ne voyons aucune bonne raison pourquoi une bonne route conduisant à la côte du Pacifique ne serait pas devenue nécessaire pour la Région de la Rivière-la-Paix. Cette population qui a grandement contribué au développement du pays devrait avoir une sortie vers la côte."

Le député de Fraser Valley était enthousiasmé du support qu'il recevait ainsi à propos de la Route "Monkman". Il était convaincu que la population de la Rivière-la-Paix avait droit à cette route et qu'on devait l'encourager. Il alla jusqu'à appuyer les remarques du député de la Rivière-la-Paix, et fit aussi allusion au bon travail accompli dans cette région par les citoyens eux-mêmes, et réaffirma que les meilleurs encouragements devraient leur être donnés.

M. Turgeon, député de Cariboo, a aussi parlé sur la question. Je suis peiné de voir qu'il n'est pas prêt à appuyer le projet. Il a soutenu qu'il était préférable que le gouvernement fédéral octroiyât des fonds pour la construction de routes minières dans le voisinage des champs miniers de la Consolidated Mining & Smelting Co. à Manson Creek. Il a déclaré que cette compagnie avait des intérêts pour environ $1,000,000 d'engagés dans ce district, qu'elle employait entre 500 et 600 hommes, et que, par ailleurs, si on construisait la route Monkman, on diminuerait les chances pour la construction d'une voie ferrée.

Je crois au contraire que les intérêts des fermiers de la région de la Rivière-la-Paix, intérêts qui se chiffrent par des millions de dollars, et que le nombre de ces fermiers, dépassent évidemment le montant des intérêts de la Consolidated, et le nombre d'hommes que cette compagnie emploie, et que le bien des fermiers tout d'abord devrait être les toutes premières considérations du gouvernement en l'occurence. Je n'ai pas d'objection à ce qu'on encourage le développement des régions minières. J'encourage même le gouvernement à le faire, mais je suis ému de voir que les réclamations que des milliers de gens font depuis nombre d'années sont mises de côté pour faire place à d'autres réclamations de beaucoup moins d'importance en fonction du bien commun de la Région de la Rivière-la-Paix.

Je n'ai pas de larmes à verser sur la Consolidater & Smelting Co. Si je regarde en effet le dernier bilan de cette puissante compagnie, je remarque, qu'à-même les ressources naturelles du pays, ses profits se sont élevés à au-delà de $16,000,000. Il peut être vrai que cette compagnie a $1,000,000 d'investis à Manson Creek, mais que ne parle-t-on pas des dizaines de millions de dollars que les citoyens de la Rivière-la-Paix ont eux-mêmes investis dans leur propre région?

Au surplus, l'argument invoqué contre la route Monkman, en prétendant qu'elle empêcherait la construction d'un chemin de fer conduisant à la côte, est absolument futile. Aussitôt que les chemins de fer se rendront compte que la route leur enlèvera le trafic, ils agiront bien en conséquence. Tout ce qu'ils veulent jusqu'à date c'est de conserver leur monopole et leur emprise aux environs de Calgary et d'Edmonton. Mais lorsque les produits de toutes sortes exigeront de nouvelles voies de communications, ce sera une autre histoire. Pendant que les conditions géographiques donnent actuellement aux chemins de fer le monopole des transports, qu'est-ce que ces mêmes chemins de fer font pour satisfaire les légitimes besoins du peuple. Actuellement les chemins de fer savent que chaque article que nous importons ou exportons doit passer par Edmonton, sur la voie ferrée.

Il y a aussi un autre point de vue dans cette affaire. Les facilités de transport pour la Région de la Rivière-la-Paix veulent dire: développement pour cette région, augmentation de population, plus grand production, un commerce plus considérable. Une augmentation de trafic est par conséquent le meilleur argument que nous puissions évoquer. Or si ces transports sont considérables et attrayants, et que quelques-uns se mettent en tête de les exploiter, ne vous inquiétez pas, les chemins de fer seront là, car ils ne comprennent que le language des revenus.

Nous payons des dividendes

D'après le rapport de Harry Hereford, commissaire fédéral du secours direct fédéral, déposé à la Chambre des Communes par l'hon. Rogers, ministre du Travail, il ressort que depuis 1930 le Canada a déboursé de diverses façons le somme de $308,742,859 en secours.

L'an dernier, le coût du secours a été de $44,338,190. De ce montant, $17,241,326 ont été distribués par le Département fédéral de l'Agriculture.

La province de la Saskatchewan est le plus gros débiteur du gouvernement fédéral. Ses obligations de secours se montent à $48,350,137. La Colombie Britannique vient ensuite avec une dette de $33,086,716. L'Alberta doit au Dominion $26,079,198, et le Manitoba $22,286,146. L'an dernier, le Dominion a avancé aux quatre provinces de l'Ouest, pour fins de secours de chômage, $15,382,417. En retour, les provinces ont donné des billets de leur trésor, portant 3% d'intérêt et payable à tous les six mois.

Les données préliminaires pour tout le Canada démontrent qu'à la fin de mars le nombre total des secours par l'Etat était de 1,069,272, dont 270,000, soit 25% demeurent dans la province de l'Ontario. Ces chiffres sont largement dépassés par la Saskatchewan où il y a eu 200,000 secourus dans les régions affectées par la sécheresse et 229,400 dans les autres régions de la province.

Aucun secours pour les fermiers affectés par la sécheresse a été payé depuis le mois d'août au Manitoba. Par ailleurs, dans les autres régions de cette province, 64,566 ont été secourus. En Alberta, il y a eu 20,775 secourus dans les régions sèches, et 45,925 dans les autres régions.

Si nous remontons à l'année 1932, nous pouvons nous rendre compte un peu des fluctuations dans le problème du secours direct au Canada. On considère généralement comme sommet de la dépression économique le mois d'avril 1933. Les statistiques officielles indiquent qu'il y avait alors 1,517,746 personnes secourues par l'Etat, au Canada. De ce nombre, 1,427,746 recevaient des secours directs sous forme de nourriture, de chauffage, de logement et d'habillement.

Le mois d'août dernier marquait le point le plus bas de la dépression. Les statistiques donnaient 717,510 personnes secourues. Dans l'espace de 22 mois sur les 71 que couvre le rapport entre mai 1932 et mars 1938, le nombre de personnes sur le secours était de 1,000,000 de moins. En général, le mois d'août et de septembre de chaque année, sont ceux où le nombre de secourus est le moins élevé. Les plus hauts chiffres de l'année sont ordinairement aux mois de janvier, février, mars et avril.

Qui peut dire que nous ne payons pas de dividendes au Canada? Chaque personne sur dix, au Canada, a, depuis les six dernières années, deçu un dividende. La seule difficulté consiste en ce que l'argent pour payer ces dividendes a été emprunté des banques, etc., par le Gouvernement Fédéral, pour la bonne raison que le Gouvernement Fédéral a permis au Système Bancaire de subsister et de profiter. La somme dépensée porte maintenant un intérêt, et le peuple du Canada doit subir la peine de payer en taxes, sur cet item particulier, la somme d'au-delà 10,000,000 de dollars. Ceci doit être recueilli sous la forme de taxe de vente, de taxe d'assise, etc., etc. Et cet intérêt progresse par intérêt composé à chaque année.

Il est clair que le Canada doit pourvoir à ceux qui sont dans la pénible nécessité d'accepter de l'Etat des secours, et cela, sans qu'il y ait de leur faute. Est-ce que tous ces gens désirent ainsi recevoir la charité de l'Etat? Certainement non. Ils veulent travailler. Ils veulent avoir l'impression qu'ils gagnent l'argent qu'on leur donne. Mais notre système financier désuet, contrôlé par des intérêts privés, invoque les lois. L'argent dépensé est de l'argent que nous devons, que nos enfants et les enfants de nos enfants devront payer. Nous ne laisserons pas d'autre excuse à ceux qui viendront après nous que celle de leur dire: "Nos pères n'ont pas osé ou n'ont pas eu le courage de mettre à la raison les intérêts privés de la Finance et de les faire servir à l'homme au lieu de laisser l'homme les servir indéfiniment."

Les affaires en cours à la Chambre des Communes

Une longue discussion sur les instruments agricoles a eu lieu cette semaine aux Communes. La question a été discutée à différents points de vue y compris ceux du fermier, du manufacturier et du travailleur dans l'industrie agricole. Les coûts de distribution, les profits, les méthodes d'affaires industrielles soit aux E.-Unis, soit au Canada, de même que la question des douanes ont aussi été traitées à leur valeur.

Dans toute cette question il entre évidemment une bonne dose de politique. La douane n'est pas très élevée. Il y a quelques années, elle était de 25%, et graduellement, elle a été réduite à 10%, puis à 7½%. On ne prévoit aucune législation nouvelle en rapport avec cette question. La discussion a justement été soulevée à l'occasion d'un rapport d'une Commission sur les instruments aratoires qui a étudié le problème depuis deux ans. Le Ministre de l'Agriculture a profité de l'occasion, l'autre jour, pour faire tout un discours. Il a dit que les Compagnie d'instruments aratoires ne coopéraient pas avec le Gouvernement, que des mesures devaient être prises pour traiter avec elles d'une façon beaucoup plus efficace. On devrait s'occuper de cette question soit à l'occasion de la discussion sur le budget, soit encore à l'occasion de la discussion d'un traité commercial spécial.

La Commission Rowell

Cette semaine a aussi été occupée par un item d'un assez grand intérêt. Il s'agit du bref soumis à la Commission Rowell par le premier ministre Hepburn, de la province de l'Ontario.

Hepburn a déclaré à la Commission que bien loin d'accepter une augmentation en principe d'une plus grande centralisation de la part du Fédéral, il avait le devoir de protéger les pouvoirs de sa province. Il est certain que l'attitude du premier ministre Duplessis de la province de Québec sera la même.

M. Hepburn a sévèrement critiqué le gouvernement fédéral sur la nomination même de la Commission Rowell. Il a déclaré que ni lui-même ni aucun premier ministre d'aucune province n'avait été consulté. On croit que M. Hepburn faisait allusion à la province de Québec. Depuis lors, de grands titres apparaissent dans les journaux de l'Est. Tous s'accordent à proclamer la possibilité d'un gouvernement fédéral, se réclamant d'une politique d'union nationale. Il semble que le gouvernement fédéral croit que les citoyens canadiens approuveront une plus grande centralisation des pouvoirs à Ottawa. Personnellement, je ne crois pas que ceci puisse se réaliser. La Commission Rowell n'a pas encore fini son travail, et le chat ne sortira pas du sac tant qu'elle n'aura pas fait ses recommendations au Parlement.

René PELLETIER

A ST-PAUL DE HIGH PRAIRIE

Le 30 avril 1938

Chers Lecteurs:

Etes-vous déjà allé à High Prairie, le plus joli village, la plus belle campagne entre Edmonton et Peace River? Si non, vous avez souvent entendu parler de ce centre important au point de vue affaires, culture mixte, organisations de toutes sortes. Mais il y a un point sur lequel l'attention du grand public n'est pas attiré aussi souvent que le mérite l'oeuvre en marche, je veux dire le point de vue catholique qui se résume dans la paroisse.

C'est pourquoi étant de passage en ce charmant village, j'ai pu recueillir quelques notes qui iront porter aux lecteurs de La Survivance urbi ei orbi la bonne nouvelle des progrès étonnants accomplis depuis quatre ans dans cette paroisse.

Jusqu'en 1934, la mission de High Prairie était desservie une fois par mois par des Pères de Grouard et de Joussard. Il y avait une jolie chapelle avec le nécessaire pour le culte. Un petit "shack" servait de logis au missionnaire en transit. S. E. Mgr Guy ayant été mis au courant de ce poste stratégique, trouva l'homme de la position d'une manière tout-à-fait providentielle. Le 17 juin 1934, Mgr Guy ordonnait à Québec un jeune lévite qui avait fait ses études classiques dans son pays natal, en Nouvelle Ecosse, et son grand séminaire à Toronto, C'était le futur curé de High Prairie, M. l'abbé A. J. Gould.

Le nouveau pasteur ne fut pas lent à saisir la situation, d'un coup d'oeil observateur, il entrevit l'avenir destiné à ce poste de commande et il se mit résolument à l'oeuvre. Il s'installa tant bien que mal dans le petit shack, y passa son premier hiver. Dès l'été suivant, 1935, un presbytère tout-à-fait coquet et pratique s'éleva comme par enchantement à la place du vieux "refuge". Les choses allèrent si bien que le 26 octobre 1935 le curé était installé chez lui à demeure. Depuis, le presbytère a reçu ameublement tout à fait moderne et ce, à un coût si minime que la visiteur a peine à croire; il faut dire que des dons de prix ont été faits par des paroissiens et des amis du curé...

De même pour l'église qui n'avait qu'un autel temporaire, un paroissien fit don de l'autel actuel qui orne le sanctuaire; le vestiaire fut augmenté et pour ainsi dire rempli.

Il y avait bien au nord du village un emplacement réservé pour un cimetière... En un tour de main, le dit terrain fut cloturé, des lots divisés et piquetés, une grande croix érigée qui marque le champ des morts. Dans le même été, les alentours du presbytère et de l'église plète; des parterres de fleurs naturelles, des platebandes semées de gazon, des allées, une terrasse le long du petit ruisseau, un garage de jeunes arbrisseaux qui commencent à faire ombrage, le tout enclos d'une fine cloture en broche... ce qui donne un coup d'oeil reposant.

Question d'école et éducation. En face de l'église se trouve l'école consolidée avec ses 280 enfants ou plutôt étudiants et les maitres et maitresses. Comme il y a très peu d'enfants de langue française dans l'arrondissement scolaire, le français n'étaie enseigné que pour la forme et pour le besoin des examens dans les grades supérieurs. Après de multiples démarches et avec un doigté admirable, le jeune curé obtint de la commission scolaire l'engagement d'un maitre bilingue; le choix tomba sur M. Ernest Lecours qui a charge des cours de français dans les différents grades et même donne des leçons privées à un certain nombre de professeurs. En passant, disons que l'abbé Gould est bilingue et parle le français d'une manière remarquable.

Mais l'oeuvre capitale, pensons-nous, est l'achat par Mgr Guy à la suggestion du curé de l'hôpital privé qui ne pouvait plus fonctionner à cause de la crise et de certaines circonstances incontrolables. Le 28 aout 1937 avait lieu l'inauguration oficielle de l'hôpital; des représentants du clergé, du gouvernement, des différentes classes de la société s'étaient donnés rendez-vous à cette occasion. L'hôpital fut confié aux RR. S. de La Providence; il ne pouvait tomber entre meilleures mains. Actuellement le personnel de l'hôpital se compose de deux gardes-malades, 5 soeurs et du Dr Woods, un catholique venu spécialement pour l'inauguration. Et depuis l'hôpital a été achalandé de patients de toutes sortes et de tous les coins du pays environnant. Quelle belle oeuvre de miséricorde temporelle et spirituelle et quelle double protection qui ne peut qu'attirer les bénédictions d'En Haut sur la région et ses habitants.

Quant au service religieux, il est à l'avenant; le matin, la cloche sonne la messe de communion à l'hôpital et le dimanche, après cette messe à l'hôpital, la grand'messe chantée à l'église par un choeur de chant nombreux autant que dévoué. Voyez-vous ces enfants de choeur si bien stylés avec leurs jolies soutanes de couleur et collerettes à l'avenant! Nous en avons compté 17 et, fait digne de mention, ils ont établi une Confrérie d'Enfants de choeur suivant les règles.

Inutile de dire qu'il fait bon vivre dans ce clmat où toutes les différentes nationalités se coudoient gentiment, où les cloches des 3 églises donnent chacune leur ton différent, mais sans nuire à l'harmonie générale. Cela fera comprendre aussi que depuis les trois dernières années, 10 familles catholiques sont venues renforcer le noyau déjà existant en achetant des terres ou propriétés dans le village.

Ma tâche est finie pro tem.. Celle du curé se continuera longtemps encore, nous le souhaitons avec les gens de High Prairie sans distinction et tous les amis des environs, afin que cete oeuvre si bien commencée, si bien organisée et en si peu de temps trouve son couronnement dans le bien qui se fera nécessairement au point de vue civique, national et surtout religieux. Gloire en soit rendue à Dieu et hommage de justice et de félicitation au jeune pasteur qui, pour me servir d'une expression latine bien connue, "in brevi explevit tempora multa". Beaucoup a été fait en peu de temps.

N'oubliez pas, ami lecteur, que la paroisse catholique romaine de St-Paul de High Prairie est un des plus beaux joyaux de paroisse du Vicariat Apostolique de Grouard.

Transiens

LE FAIT FRANCAIS EN AMERIQUE

(Suite de la page 1)

Nous en conclurons que nous n'avons pas à rejeter cette histoire, nous n'avons pas à la trahir. Et que nous avons lieu de parler en Amérique notre langue avec amour et fierté.

A parler français dans vos foyers, dans vos écoles, dans vos rapports sociaux, et à penser en vous-mêmes français et à sentir français en vos coeurs, sauf les justes droits de la Grande République sur vous, vous ne répandrez ni l'ignorance au point de vue de l'esprit ni la pestilence au point de vue moral. Messieurs, parlez français, vous dirai-je par esprit civilisateur. La langue française représente la pensée peut-être la plus brillante en Europe, elle incarne les conceptions sociales, dans leur idéalisme chevaleresque et parfois candide, les plus hautes et les plus généreuses. Elle est un dépôt cristallisé de quinze siècles de culture générale intense, de cinq siècles de littérature classique. Elle est un style de langage clair, simple, nuancé, travaillé, ajusté, élégant, harmonieux. Elle est d'une poésie radieuse et solide. Elle est, Messieurs, qu'on me pardonne, je le dis du reste sans le moindre esprit usurpateur, elle est "Sa Majesté la Langue Française".

Eh bien! quand on peut enrichir son pays d'adoption de pareil trésor, lui fournir une aussi vivifiante transfusion d'esprit, il n'y a pas lieu de s'en cacher comme si on manipulait de la dynamite. On peut le dire, on peut s'en louer, l'on n'a pas a craindre de paraitre un malfaiteur ni un révolutionnaire, du moins en présence des politiques avertis et des hommes tout uniment sensés.

Avec délicatesse, mais avec netteté, il ajoutait:

Ah! Messieurs, excusez ma franchise, qu'ils ont tort et qu'ils font mal inconsciemment, ces pères et ces mères qui laissent perdre à leurs enfants ce trésor de vie et de pensee. Et ici le rôle de la mère, ai-je à le souligner? demeure souverain; c'est elle qui met sur les lèvres de l'enfance les premiers mots et qui écrit dans son esprit les premières pensées, c'est elle ensuite qui, selon une mission délicate et sublime que lui a confiée la divine Providence, fait que ces mots et ces idées germent en sentiments admirables et éclatent en actions généreuses.

Qu'ils agissent mal conséquemment, ces maitres et ces maitresses, qu'ils découvrent bien leurs horizons étroits et leur peu d'idéal éducateur, quand ils laissent une source pareille de pensée et de vie comme la langue maternelle se tarir dans l'âme de leurs écoliers et de leurs écolières.

Et combien, Messieurs, il faut vous féliciter, au nom de l'esprit français, et au nom de l'esprit tout court, de multiplier vos campagnes, de stimuler vos sociétés, d'organiser vos écoles et votre presse, de pousser vos institutions sociales, ne vous laissant arrêter ni par les inintelligents, ni par les tièdes, ni par les faibles, dans vos irréductibles labeurs de preservation et de culture ancestrale.

Voilà des paroles qui iront loin, qui éveilleront de salutaires remords, récompenseront et stimuleront encore d'admirables énergies.

* * *

Mais nous ne pouvons indéfiniment multiplier les citations. On voudra sûrement d'ailleurs se reporter au texte et lire, en particulier, les huit ou dix paragraphes qui traitent spécifiquement de la conservation de la langue maternelle et de la Foi religieuse. (Son Eminence était d'autant plus à l'aise pour aborder à Boston pareil sujet que S. Em. le cardinal O'Connell a publiquement déjà félicité les Franco-Américains de leur attachement à la langue française et aux traditions de leurs aïeux.)

* * *

Les petits Franco-Américains, si paternellement accueillis par Son Eminence au Congrès de Québec n'ont pas fini de dire la profonde joie que leur a causée cet accueil. A Boston, le vénérable Archevêque a clairement indiqué que de cette visite des enfants il gardait un aussi émouvant souvenir que les petits eux-mêmes.

Je vous viens, a-t-il dit, donc de la vieille cité de Champlain, la capitale française, comme on veut bien dire. Je vous viens de Québec. C'est une visite, Messieurs, que je vous rends, puisque vous nous visitiez vous-mêmes, il y a quelques mois, avec des accents de fils sur les lèvres et des regards pleins de souvenir et de fidélité dans les yeux. Ou plutôt, c'est à vos enfants que je rends cete visite. Ce sont eux qui vinrent, au cours des assises du Deuxième Congrès de la Langue française en Amérique. Quel tableau émouvant et infini dans ses perspectives spirituelles. Il y a, Messieurs, vous le savez bien, une parenté plus large et pourtant non moins vive et profonde que celle de la tente prochaine consanguinité. Il y a la parenté de l'âme, celle que créent de communs ancêtres, les mêmes vocables qui font vibrer les mêmes fibres en Jésus-Christ. Oui, il y a la parenté de l'âme! Ah! que je les ai sentis apparentés à mon âme de successeur des Laval et des Plessis vos jeunes fils et vos fillettes, venus démontrer à Québec que sous la protection du drapeau étoilé la foi catholique et la fierté française continuent de croître et de s'épanouir.

Dans toutes les écoles françaises de la Nouvelle-Angleterre — et peut-être au-delà — ces paroles devront devenir un thème classique, qui s'enfoncera à jamais dans le coeur et le cerveau des petits.

* * *

La vie française, ainsi qu'on le disait récemment, bouillone, et bouillonne à gros bouillons, dans les groupes de l'Est américain. La visite du Cardinal-archevêque de Québec donnera sûrement à tout cet effort un élan nouveau.

Elle lui apporte la plus magnifique, la plus émouvante des justifications.

L'amiral Backhouse a été nommé aide-de-camp du roi.

PRAGUE — Le premier ministre Milan Hodza, sur l'avis de Paris et Londres, projette, croit-on, de modifier le statut qu'il a élaboré pour les minorités, pour faire faire face aux réclamations de la population allemande de la Tchécoslovaquie.

HISTOIRE de FRANCE

PAUL LEHUGEUR — 51

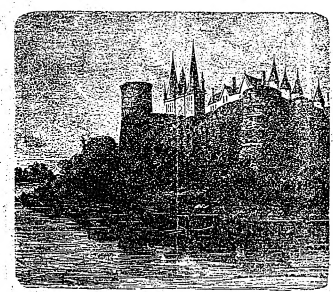
SAINT LOUIS. — DERNIERE CROISADE

Rappelé en France par la mort de sa mère Blanche de Castille, saint Louis rend de son plein gré au roi d'Angleterre une partie des conquêtes de Philippe-Auguste, le Limousin, le Périgord, la Saintonge, mais il se fait reconnaître la possession du reste, c'est-à-dire de la Normandie, de la Touraine de l'Anjou et du Poitou ; il règle avec l'Aragon les limites des deux royaumes, et intervient avec la même justice dans les affaires d'Italie et d'Allemagne. Son frère, Charles d'Anjou, appelé par le Pape, enlève le royaume de Naples aux descendants de l'empereur Frédéric II et rêve de conquérir l'empire d'Orient et la côte d'Afrique. Décidé par lui, saint Louis entreprend une croisade contre Tunis, mais à peine débarqué en Afrique, il tombe malade de la peste et meurt en 1270.



Pilleurs d'épaves.

Avant saint Louis, le commerce était paralysé par le brigandage; ainsi il arriva plus d'une fois la nuit, sur les côtes de Bretagne, que des navires, trompés par de faux signaux, qu'ils prenaient pour les feux d'un port, se brisèrent sur des récifs; les pilleurs d'épaves se partageaient les débris des naufrages. Les routes étaient infestées de malfaiteurs. Ce fut une des gloires de saint Louis d'assurer la tranquillité publique.



Le château d'Angers.

Le château d'Angers, élevé sous saint Louis (1228-1238); formait une formidable place de guerre; ses épaisses murailles, fortement assises sur le roc et baignées d'un côté par la Maine, étaient flanquées de dix-sept tours de quarante mètres; construit en ardoise avec des cordons de pierre, le château d'Angers est encore à peu près tel qu'au treizième siècle; les hommes ont seulement démoli le sommet des tours.

A l'ombre de nos Clochers

4ième festival français à Morinville

Tous y ont puisé de nouvelles forces pour travailler avec plus d'ardeur à défendre leur foi, leur langue et leurs droits.

Dimanche dernier une vague de froid, un firmament couvert d'épais nuages envahissait le district d'Edmonton, mais notre jeunesse canadienne-française, réunie à Morinville pour le quatrième Festival Français, avait, elle, une âme française bien chaude, exécutant devant des juges justes et sympathiques de magnifiques pièces de chants, de récitations et de drames. Le réel succès de ce festival fit honneur aux dévoués organisateurs; à ces organisateurs sincères félicitations, et en particulier à l'âme dirigeante, M. J. J. LeBlanc, inspecteur des Ecoles du district d'Edmonton. Comme toute fête canadienne-française, la journée se commença aux pieds des autels. A 9 hrs, le R. P. Philibert-Marie Paré, O.F.M., dit une basse messe pour les participants au Festival. Tous y puisèrent une force pour entreprendre leur tâche personnelle.

Il faut voir l'enthousiasme et la hardiesse des jeunes, montrant leur savoir-faire dans leur langue maternelle, pour comprendre l'énorme travail de notre jeunesse française albertaine et de leurs infatigables professeurs. Les uns et les autres désirent voir leurs efforts couronnés de succès tangibles. Mais le juge est là pour choisir le vainqueur. Leur tâche, déjà difficile, devenait ingrate en présence d'un auditoire bruyant quand ce n'était pas l'un des leurs qui s'exécutait.... Il faut louer ici la patience des juges.... Si tous les concurrents n'ont pu décrocher la palme, le travail ardu de la préparation et de l'exécution demeure, c'est ce qui compte pour aimer et apprécier chez nos jeunes les beautés de la langue française.

Tous: promoteurs, juges, professeurs, concurrents méritent de réelles félicitations. Le succès du quatrième festival français doit faire oublier aujourd'hui les heures de fatigues de la préparation.

Les chants furent exécutés dans la salle paroissiale devant Mlle B. Mercier, les récitations à l'Ecole Thibault, les drames au Couvent Notre-Dame devant les MM. P. Jenvrin et L. Picard. Remercions-les de leur dévouement et de leur impartialité. Il est difficile de relever ici toutes leurs appréciations adéquates. Mais espérons que les intéressés présents en tiendront compte et mettront en pratique leurs sages conseils.

Il est à souhaiter que ces Festivals français annuels se continuent en progrès et en succès. Ils sont d'une grande utilité à notre jeunesse française. Les jeunes élargissent leurs idées sur leur langue maternelle. Ils s'aperçoivent que la langue française ne se résume pas seulement dans des règles sèches de grammaire, mais que c'est une langue bien vivante dans l'Alberta. Et se voyant si nombreux et animés d'un même enthousiasme, ils se sentent plus forts pour travailler à la conservation de leur foi, de leur langue et de leurs droits.

"Brille donc à jamais sous le regard [de Dieu"
"O langue des Ancien! Combats et [civilise,"
"Et sois toujours pour nous la co- [lonne de feu"
"Qui guidait les Hébreux vers la [Terre promise."
W. Chapman.

Avant de donner les noms des vainqueurs, je me permets une remarque. Il me semble que notre jeunesse aimerait mieux voir un élève concourir dans une seule matière. Ce procédé permettrait à plus d'enfants de posséder un prix, récompense de leurs efforts et couronnement de leurs talents que la Providence a réparti si largement chez nos jeunes Canadiens français. La jeunesse ne voit pas d'un bon oeil un élève remporter plusieurs prix. De plus, le but du Festival français serait mieux sauvegardé et profiterait à un plus grand nombre.

Nous publierons la semaine prochaine la liste de noms des heureux gagnants au Festival Français, tenu le 8 mai 1938.

Dans la soirée, à la salle paroissiale, sous la présidence d'honneur de M. Auguste Forget, Maire de Morinville, il y eut présentation des trophées, des insignes, des diplômes aux vainqueurs de la journée. Avaient pris place parmi les invités Mgr Pilon, curé de Morinville, les juges, les professeurs. La salle était remplie à sa pleine capacité.

Cette soirée fut un digne couronnement de la lutte intellectuelle de la journée. Les auditeurs ne ménagèrent pas leurs applaudissements aux heureux vainqueurs. Il vaut mieux taire toute appréciation afin de ne froisser personne. Que l'on juge par le programme, de la beauté des pièces de chants, de récitations, de drames qui furent répétées avec perfection.

Le programme de la séance du soir sera également publié la semaine prochaine, parce qu'il nous arrive trop tard pour en assurer la composition.

En terminant, disons un mot de sincères remerciements à Mgr Pilon, aux Religieuses du Couvent Notre-Dame, aux paroissiens de Morinville qui ont reçu si cordialement leurs compatriotes canadiens-français du district d'Edmonton. Tous ont puisé de nouvelles forces pour travailler avec plus d'ardeur à défendre leur foi, leur langue et leurs droits.



Dieu éprouve ceux qu'il aime. Il a ainsi éprouvé M. et Mme Norman Lambert qui ont vu, en février, brûler leur maison avec tout leur mobilier. Rien ne fut sauvé alors. Cette fois-ci, c'est toute leur grange, dix chevaux, tous les attelages et le foin qui ont passé au feu. Mme Lambert était seule et ne put rien sauver. Les voisins arrivèrent de partout, mais inutilement. M. le curé Gaborit a recommandé, dimanche, de venir en aide à cette famille si éprouvée, surtout en ce qui regarde les grains de semence et les moyens de faire les ensemencements. Il est évident que tous les paroissiens de Beaumont se rendront à cet appel et aideront les éprouvés dans toute la mesure du possible. Une épreuve supportée par plusieurs semble beaucoup moins lourde, et on ne sait jamais quand la même chose nous arrivera. M. Ernest L'Heureux qui avait là une couple de chevaux les a aussi perdus. A ces deux familles, nous offrons nos plus vives sympathies.

Dimanche, le premier mai, avait lieu une soirée paroissiale. Le programme était fourni par les élèves de l'école du village. Il fut des plus beaux. Ils ont exécuté le même programme qu'ils ont donné à Morinville, le 8 mai, au cours du Festival.

Dimanche dernier, M. Alexandre Bérubé et Mlle Marie-Ange prètèrent leur concours en jouant de la musique et en chantant. Nous les en félicitons, car, c'était un véritable plaisir de les entendre. Nous espérons qu'ils renouvelleront ce dévouement et qu'ils contribueront encore à rendre le programme des mieux réussis et des plus intéressants. Un merci aux bonnes soeurs et aussi à tous les acteurs et actrices.

M. et Mme Henri Gobeil sont les heureux parents d'une fille. Les parrain et marraine ont été M. et Mme René Hinse, oncle et tante de l'enfant.

Les fermiers ont lieu de se réjouir de la belle pluie que nous venons d'avoir et qui fera germer le grain, pousser l'herbe, et qui préparera la terre pour ce qui reste à semer.

Mlle Angéline Lavigne vient d'être opérée pour l'appendicite et Mme P. Lambert a fait un séjour à l'hôpital.

M. Alcide Magnan a ouvert son nouveau magasin. Espérons qu'il sera bien encouragé. Il vaut aussi bien laisser son argent aux nôtres que d'aller le porter en ville.

Le Festival de Morinville est maintenant chose du passé. Nos élèves, sous la direction des Filles de Jésus, remportèrent plusieurs prix. La Survivance de la semaine prochaine publiera au complet la liste de tous les gagnants des différentes paroisses qui ont participé à ces Festival. En attendant, nous félicitons tous ces gagnants, et nous encourageons tous les élèves à faire leur possible pour bien prouver qu'ils savent récompenser leurs dévouées maîtresses, par leur bonne volonté, à défendre leurs prix et tout ce qui est beau et honorable. Nous apprenons avec plaisir que l'école du district Charest a remporté la coupe pour les écoles à une classe, et plusieurs médailles. Nous félicitons aussi ces élèves de leurs succès et leur souhaitons de continuer à bien faire.

Mme Ph. Lambert est encore sous traitement à l'hôpital. La jeune Irène Magnan a réclamé les soins du Dr Boulanger. Elle est revenue chez elle et se rétablit tranquillement.

Chez M. Pierre Royer viennent de nous quitter pour aller demeurer à Edmonton. Ce sont de vieux résidents de la paroisse de Beaumont, et c'est avec regret que nous les voyons partir. Mme Royer était depuis quelques années l'une des directrice des Dames de l'Autel. Elle emporte tous les regrets des membres de cette société. Nous souhaitons à la famille Royer bonne chance. Qu'ils gardent de nous le bon souvenir que nous garderons nous-mêmes d'eux.



Corr:—Henricus

Les travaux des semailles vont bon train, et, actuellement, le blé est entièrement semé. Grâce à l'humidité fournie par la pluie et la neige des jours derniers, le grain ne tardera pas à germer.

Bon nombre de nos paroissiens assistaient, dimanche soir, à la séance du Juniorat St-Jean, donnée par les professeurs et les élèves de cette institution, en l'honneur de Son Exc. Mgr Langlois. Tous sont unanimes à louer le talent des acteurs de la pièce "Les Bandeaux tombent", drame de haute portée sociale. On ne dira non plus jamais assez de bien de la perfection et de l'ensemble des chants exécutés par les élèves, sous la direction du R. P. Pépin.

A la Radio, au poste CFRN, nous entendîmes, samedi dernier, Alice Rocque, chanter en s'accompagnant sur sa guitare. Nos meilleurs compliments!

Mme Siméon Royer à l'hôpital de la Miséricorde depuis deux semaines, vient de subir une opération qui semble avoir sensiblement amélioré son état. Il y a aussi, au même hôpital, Annette Gaumont, souffrante depuis quelque temps. Nous leur souhaitons à toutes deux un prompt rétablissement.

Nos Dames d'autel préparent activement une grande soirée qui aura lieu le 26 mai. Les billets d'admission s'enlèvent avec une rapidité qui nous permet les meilleurs espoirs.

Le mois de Marie est bien suivi, surtout par les jeunes qui viennent chanter de tout leur coeur les louanges de la Ste Vierge.

M. et Mme Germain Carbonneau, de Trois-Rivières, sont en visite chez M. Bériault, instituteur à Ste-Claire.

M. Carbonneau a l'intention de se fixer dans l'Ouest dont le climat lui a été recommandé par son médecin, et d'ouvrir à Lamoureux, si possible, un petit commerce.

DONNELLY

Corr: Madelon

Jeudi soir, le 5 mai, nous avions le bonheur de voir arriver chez nous le R. P. Fortier.

Dimanche, le bon Père officie et donne le sermon à la messe de 8 heures ainsi qu'à la grand'messe.

Dimanche soir, après vêpres, tous se rendent à la salle paroissiale pour une séance d'Avant-Garde, donnée par nos enfants de l'école consolidée. Nos jeunes nous intéressent vivement, par leurs discussions, traitant de patriotisme et d'action catholique, ainsi que par leur musique et leurs chants bien rendus.

Le R. P. Fortier, après avoir félicité nos institutrices et nos jeunes, du beau travail accompli, nous parle ensuite comme à des amis.

Quelques bons conseils sur plusieurs points d'actualité, entr'autres, sur le bon travail de l'A.C.F.A. à Edmonton, et encourage fortement notre cercle à reprendre ses activités.

La visite des classes se continue lundi, et le R. Père Fortier sait mettre en pratique les conseils donnés la veille. Il nous quitte après avoir égayé nos enfants avec quelques bons récits, genre Philippe Aubert de Gaspé.

Nos remerciements sincères au R. Père pour son dévouement et tout le bien qu'il nous fait.

ON FETERA LA DOLLARD A MORINVILLE

Les membres de l'Amicale se préparent à célébrer la fête de Dollard. Elles sont heureuses de vous donner le programme dès aujourd'hui:

10:00 h. Messe solennelle, par Mgr Pilon.
10:45 h. Immédiatement après cette messe, la parade d'autos avec les personnages historiques s'organisera. M. L. Robert qui représentera Adam Dollard sera en tête avec ses seize compagnons.
11:30 h. Prix décernés au char le mieux décoré.
12:00 h. Dîner champêtre.
1:30 h. Jeux, courses, curiosités et balle-au-camp jusqu'à une heure avancée dans l'a.-m.
6:00 h. Souper.
8:00 h. Séance récréative à la salle paroissiale donnée par le cercle de l'Amicale.

Nous espérons que toutes les institutrices des écoles de campagne prendront part à cette fête avec tous leurs élèves. Les parents sont cordialement invités et tous leurs amis. La plus chaleureuse invitation est également faite aux paroisses avoisinantes de se joindre à nous afin de rehausser cette fête.

Nous invitons spécialement tous ceux qui viennent en auto de prendre part à la parade alors même qu'ils ne sont pas décorés, afin de la rehausser. Tous sont invités à apporter leur panier pour prendre le dîner en pique-nique. Il y aura là crème-à-la-glace et autres rafraîchissements.

MORINVILLE

Corr: Maximus

Les transactions continuent dans la paroisse et une des dernières a été la vente de la terre de M. Albert St-Laurent à un catholique de langue anglaise. Ce dernier a déjà pris possession de sa nouvelle propriété et est en frais de la mettre en culture. Quant à M. St-Laurent, il a pris ses quartiers au-dessus du magasin de fer et est maintenant un résident de notre ville.

M. D.-E. Guy est parti en promenade du côté de la Rivière à la Paix. Il rendra visite à son fils Paul qui est en charge de la station de radio dans cette partie du pays. L'on nous donne d'excellentes nouvelles de son travail dans le nord et nous n'avons que des félicitations à lui adresser. Notre seul regret est que les ondes de son poste de radio ne soient pas assez fortes pour nous atteindre régulièrement.

Notre festival annuel appartient maintenant au passé. Comme les précédents, il a rencontré un succès complet. Les enfants qui prenaient part au concours étaient très nombreux. Ils étaient venus de plusieurs directions: de Morinville, d'Edmonton, de Beaumont, de Légal, de Vimy. Durant toute la journée de dimanche, ce fut toute une succession de concurrents devant des juges d'une compétence qui ne laissait rien à désirer. Nous sommes heureux de constater le progrès constant de nos enfants du district qui nous reviennent chaque année avec un progrès sensible sur les années précédentes. Naturellement, tous ne pouvaient pas gagner le premier prix, mais il nous a fait plaisir de remarquer que la plupart des écoles ont remporté leur part de récompenses. Nous félicitons sincèrement les organisateurs de ce nouveau succès et les invitons à continuer leurs efforts pour le développement de la langue française sur cette terre de l'Alberta.

Nous croyons savoir que d'autres correspondants donneront la liste complète des gagnants.

La température qui a été plutôt froide depuis deux semaines semble, en ce neuvième jour de mai, vouloir devenir plus chaude. Nos cultivateurs ne s'en plaindront pas, car les travaux de la ferme n'avancent que bien lentement. Le grain qui a été semé ne remue pas et attend patiemment les rayons de soleil pour se transformer.

LAFOND — St BERNARD

L'école de Lafond vient d'être fermée pour deux semaines. L'an passé la diphtérie avait fait des ravages chez nos élèves, cette année, c'est la scarlatine qui visite le district. L'institutrice elle-même, Mlle Mathieu en subit les atteintes et est confinée à sa chambre pour quelques semaines.

M. F. X. Brault est à l'hôpital de St-Paul souffrant d'une recrudescence d'une atteinte d'asthme dont il souffre depuis plusieurs années.

M. Emilien Mercier est allé faire une tournée vers St-Paul et Bonnyville.

ST-PAUL

ECOLE CARTIER

	Fran.	Cat.
Grade 1		
Lionel Ayotte — 1er	80	85
Yolande Pigeon — 2ème	79	80
Grade 11		
Solange Couillard — 1ère	90	95
Roger Lafortune — 2ème	89	85
Grade 111		
Rose Tremblay — 1ère	85	80
Thérèse Lafrance — 2ème	82	75
Grade IV		
Jeanne Couillard — 1ère	90	95
Annette Guindon — 2ème	85	85
Grade V		
Raymond Couillard 1er	82	100
Joseph Lafortune — 2ème	80	98
Grade VI		
Rodolphe Côté — 1er	82	98
Bernard Lamoureux 2ème	80	98
Grade VII		
Thérèse Côté 1ère	80	95
Stella Jean 2ème	77	95
Grade VIII		
Thérèse Jean 1ère	78	98
Cécile Jean 2ème	75	98

EDMONTON — St.Francois

Retraites annuelles

La retraite annuelle pour les catholiques de langue anglaise est commencée depuis dimanche dernier, et celle des Canadiens français s'ouvrira le 15 mai. Aux deux retraites il y a deux instructions: l'une à la messe de 8 hrs, l'autre, le soir à 8 h., suivie de la Bénédiction du Très St-Sacrement.

Le R. P. Cunarty, Rédemptoriste, prêche la retraite anglaise, et le R. P. Philipot, O.M.I., de St-Albert, prêchera la retraite française. Le R. P. Cunarty a prêché aussi une retraite de trois jours aux élèves de l'école paroissiale. Chaque jour, il leur donnait deux instructions.

Espérons que les paroissiens se feront un devoir de suivre les exercices avec piété et profit.

* * *

Le 15 mai, le R. P. Alexis Auger, curé, quittera Edmonton pour se rendre dans sa famille. Il assistera au jubilé d'or de mariage de ses parents. Il profitera aussi de ce voyage pour prêcher quelques retraites. Les paroissiens lui souhaitent un heureux voyage et offrent leurs voeux à ses parents, heureux jubilaires.

* * *

Les élèves canadiens-français de l'école St-François ont pris part au Festival Français, tenu à Morinville, le 8 mai. C'était la première fois qu'ils s'y rendaient. Les élèves mirent beaucoup de bonne volonté dans la préparation de chant, de récitations, de drame. Cinq jours seulement leur furent donnés pour cette préparation. Ils revinrent heureux de Morinville, remportant la deuxième place pour les drames à une école à une classe, et Mlle Jeannine Martel prit la troisième place dans les récitations du grade VI. Un diplôme fut donné aux acteurs et un autre à Mlle Jeannine Martel. Meilleures félicitations aux concurrents, vainqueurs ou non, et remerciements à ceux qui les encouragèrent en faisant le voyage avec eux.

PICARDVILLE

L'assemblée mensuelle du cercle local de l'A.C.F.A. a eu lieu dimanche dernier à la sacristie. Une assez bonne assistance était présente. M. Paul-Emile Lavoie est notre nouveau secrétaire. Il a été décidé, à l'assemblée, de faire la tournée de l'A.C.F.A., dimanche prochain, le 15.

Notre président du cercle local de l'A.C.F.A. semble prospérer. Il vient de s'acheter un superbe automobile "Chevrolet". Il est inutile pour ceux qui ont des vieux modèles d'essayer de suivre son "streamline".

Depuis quelques jours, la température a été un peu froide. Il est tombé un peu de neige, mais pas assez pour mouiller la terre. Chaque fermier est occupé aux travaux des champs. C'est la vie qui renait avec le printemps.

Picardien

THERIEN

M. et Mme Teddy Girard était en promenade, la semaine dernière, chez leur fille et gendre, M. et Mme Henri Massé.

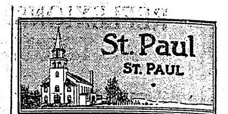
Mlle Marie-Blanche Groleau, Mlle Yvonne Larles ainsi que Mme Jean Aubert sont allées en promenade à Edmonton, la semaine dernière.

M. et Mme Jules Renaud prendront part à l'excursion du C. N., mardi prochain, pour un voyage dans l'Est afin de visiter leurs parents et en même temps assister au Congrès eucharistique qui aura lieu à Québec. Nous leur souhaitons bon et heureux voyage.

M. Houde, de Lamoureux, est arrivé sur sa terre qu'il possède ici afin d'y faire ses semences.

M. Bruce Christian a fait repeindre le devant de son magasin. M. Albert Gratton est à reconstruire sa maison et M. Marthoz est à faire poser du stocco sur la sienne. Il y a beaucoup d'amélioration dans le village.

M. Athanase Lorrain, qui était en Colombie depuis quelques mois, est revenu au milieu de sa famille.



Corr:—Paulin

Mariage

Le 25 avril Louis Rivey conduisait à l'autel Mlle Rita Girard. Rita renouvela avant la cérémonie du mariage sa consécration à la Sainte Vierge dont elle faisait partie de la Congrégation. Les témoins étaient Louis Rivey, père du marié et Herménégilde Dupré, oncle de Mlle Girard. Le Père Curé reçut le consentement des époux. Mademoiselle Claire Landreville rendit à l'Offertoire avec beaucoup de sentiment le "Noel du mariage" et la chorale des Enfants de Marie exécuta pieusement plusieurs autres chants. Au déjeuner chez M. Pierre Benoît et au souper chez M. Dupré un grand nombre de parents et d'amis participaient aux agapes. Nous souhaitons longue et heureuse vie à Monsieur et Madame Rivey.

Baptêmes

Ont été baptisés:

Marie Ethel Murinne Comeau, fille de Philippe Comeau et de Ethel Ouellette.

....

Joseph Rosaire David Noël, enfant de Ernest Noël et de Jeanne Boivin.

Déces

Otto Boudreau est décédé à l'âge de 40 ans après une douloureuse maladie. Il était ancien soldat de la grande guerre.

Samedi mourait presque subitement Bernard Pollom laissant sa veuve et une nombreuse famille dont six encore à la maison dont le plus vieux n'a que 14 ans.

Dimanche matin après une maladie d'une dizaine de jours Madame Paul Drolet, née Gladys Fiddler, est décédée à l'hôpital Ste-Thérèse d'une mort très édifiante. Elle fit appeler le Père Routhier à son chevet pour se faire baptiser avant de recevoir l'Extrême Onction et faire sa Première et dernière Communion. Un grand nombre d'amis ainsi que sa mère et une de ses soeurs asistaient aux funérailles. Elle laisse deux petites filles, une troisième étant morte l'été dernier.

Nous offrons nos sympathies à tous ceux dont la mort est venu faucher les chers disparus.

Activités

L'Avant-Garde offrait, mardi soir au Père Curé et au Père Le Clainche séance très belle et très variée de déclamations, de saynètes et surtout de chansons canadiennes. Claire Landreville et Pauline Mailloux offrirent les voeux aux Pères. Une douzaine de prêtres étaient venus se joindre aux réjouisances de la paroisse.

Dimanche le 1er mai Monsieur Brassard, Mde et Mlle Marguerite Gagnon, Mlle da Charron et Madame Beaudry se rendirent à Bonnyville prendre part au programme mensuel du Cercle local de Bonnyville. Une foule nombreuse et acceuillante remplissait la salle.

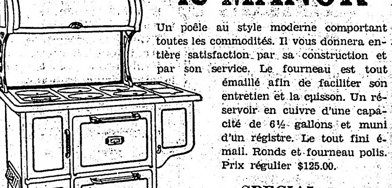
Egalement le 1er mai réception fut faite des Croisés de l'Eucharistie à l'Eglise: inauguration des petits garçons et filles pour l'Action Catholique des moins de douze ans. L'entrée lente et majestueuse des enfants, leur sincérité, la cérémonie rehaussée par l'éclat des costumes rappelant ceux des croisés du Moyen-Age impresionnèrent vivement.

Plusieurs se préparent pour l'excursion dans l'Est pour visiter parents et prendre part au Congrès Eucharistique de Québec.

A VENDRE

Commerce à Edmonton, établi par un Canadien-français. Magasin de détail et possédant une bonne clientèle.—Cause: le propriétaire désirant consacrer tout son temps à développer commerce d'agences. S'adresser a La Survivance, casier A.B.C.





REFLEXIONS D'UN ERMITE

(Suite de la page 1)

calomnies et le mis au feu. Auto-da-fé aux deux sens du mot, la mémoire duquel je souris encore!

Maintenant que je suis au déclin de la vie, je me trouve de plus en plus à l'étude des chose éternelles. Quand on se fait vieux, le monde perd de ses attraits et le ciel semble plus proche. D'ailleurs, on a rencontré tant de déboires, de difficultés, de désillusions, qu'on est un peu las de voyager sur la terre!

Pendant ma retraite hivernale, j'ai eu tout le temps de réfléchir, et j'ai pu constater que certaines épreuves, certains sacrifices, qui ne semblaient unis par aucun lien, faisaient pourtant partie d'un plan général. Je veux dire qu'ils avaient un même but commun: me faire mieux voir le néant des choses d'ici-bas, me détacher du monde et me rapprocher de Celui qui est ma fin dernière.

Oh! cela ne se fait pas sans cahots et sans heurts! Nous tenons ferme à nos idoles, défendues ou permises, et combien y en a-t-il parmi nous qui ne méritent pas le reproche de Saint Augustin: Sufficit Deo et Deus non sufficit tibi? Tu suffis à Dieu, et Dieu ne te suffit pas? Comme c'est souvent mesquin, lâche et ingrat, un être humain! Et moi, ermite obscur, je ne puis me vanter d'être une exception. Quand Dieu m'a imposé des sacrifices douloureux, des séparations, l'abandon de choses bonnes en elles-mêmes, mais auxquelles je tenais trop, comment mesuis-je conduit? Je ne me suis pas exactement rebellé, c'est vrai; mais je me suis débattu follement, au lieu d'accepter d'un élan généreux les épreuves qui semblaient trop lourdes à ma faiblesse.

Il est indigne d'un chrétien de chercher à éviter les coups reçus au service de Dieu. Qui dit chrétien, dit soldat; or, les soldats doivent s'attendre à recevoir plaies et bosses en guerroyant à la suite de leur chef. D'ailleurs c'est chose facile douloureux et sombre de notre existence et d'en négliger les facetes brillantes formées par les bienfaits reçus. Les bienfaits de Dieu!... Dans notre ingratitude nous sommes souvent portés à les oublier ou, du moins, à ne leur accorder qu'un regard distrait. C'est là, outre un manque de reconnaissance, une source de tristesse, une cause de ce malaise général qui nous porte à croire que nous sommes bien malheureux, dépourvus de toute joie!

Or, l'autre jour, j'étais d'humeur mélancolique, et, pour me remonter le moral, je méditais sur l'amour divin, sujet qui m'attire souvent à cause des consolations qu'il offre. Alors, au milieu de mes faibles efforts, il me vint une réelle inspiration, celle de chercher et de compter tous les bienfaits que Dieu a mis dans ma vie. Dès que je commençai à fouiller sérieusement dans ma mémoire, ce fut une avalanche sans fin; plus j'en trouvais, plus il en venait, comme d'une source intarisable! Ma mélancolie n'y tint pas; elle s'évanouit comme une brume matinale sous les feux ardents du soleil et elle fut remplacée par une sensation délicieuse de confiance et de bonheur.

Comme Dieu doit m'aimer pour me traiter avec tant de bonté, moi qui l'offense si souvent et qui lui donne une afection si tiède et si peu digne de lui! Je vis avec de nouveaux yeux l'immense voûte bleue constellée d'étoiles; mes oreilles s'ouvrirent à ce susurrement presque imperceptible de l'eau qui surgit de toutes parts au réveil printanier, au coassement satisfait des grenouilles renaisant à la vie, bref, à tous les signes irréfutables que Dieu est ici, présent et agissant en ses créatures, et tout celà, pour moi

Alors, dans le vaste concert qui monte vers le ciel, ma voix sera-t-elle la seule qui ne se fase pas entendre? A Dieu ne plaise! De tout mon coeur, je vais me joindre à l'hymne de louange qui s'élève incessamment vers le trône du Père céleste. Je vais chercher Dieu dans tout ce qui m'entoure: dans le ciel murmurant le chant des oiseaux, les arbres et les fleurs.

Et je le trouverai plus près encore, en moi-même, dont il a fait son temple. Cet hôte divin, qui réside en mon âme, me repoussera-t-il jamais? Pour m'aider, ô mon Dieu, daignez orienter mes pensées vers votre bonté infinie qui ne désire que mon bonheur! Emplissez mon coeur d'un amour sans borne qui inspire vos oeuvres! Et lorsqu'il vous plaira de m'envoyer de nouvelles épreuves, donnez-moi la force de les accueillir en toute tranquilité d'âme et de pouvoir répéter avec le psalmiste: Dominus regit me et nihil mihi deerit; le Seigneur est mon pasteur, rien ne me manquera. Même quand je marche dans une vallée d'ombre mortelle, je ne crains aucun mal, car Tu es avec moi.

LES VERITES DE LA SEMAINE

(Suite de la page 1)

détruire les habitants ni les mutiler ou les déposséder. On ne saurait s'emparer d'un peuple comme d'une chose ou d'un troupeau; il faut ensuite le traiter en peuple; il est permis de s'assurer de sa loyauté au régime constitué, mais ce régime à son tour doit lui assurer respect et protection de sa personne et de tout ce qui s'y attache, liberté, famille, traditions, langage et propriété, dès lors que tout ceci s'emploie au bien majeur de l'Etat reconstitué.

Non, quand la langue du peuple vainqueur supplanta celle du vaincu, ce fut ou bien par une violence outrageante du vainqueur qui ne réussit toujours son oeuvre qu'à moitié, ou bien par la lâcheté servile du vaincu qui ne mérita point de survivre, ou bien par la supériorité intrinsèque du langage, et souvent il arriva alors que le faible l'emporta sur le fort.

Le clergé canadien n'avait donc pas une philosophie singulière quand il réclamait, après la cession du Canada à l'Angleterre, le respect de sa religion, de la langue et des traditions de son pays. Cette exigence ne procédait ni d'une prétention papiste. Elle était l'exposé tout net du droit des gens communément reçu, hormis les périodes sanguinaires, dans les pays civilisés.

Mais sans rien imposer aux autres, n'avezvous point le droit de vous imposer à vous-mêmes l'exercice de vos plus nobles et plus fécondes libertés? Seriez-vous d'une race barbare qui eût à se faire pardonner ses origines? Parleriez-vous un jargon sans culture et sans histoire, dont il vous faudrait rougir et vous épeurer? Ne descendez-vous point plutôt d'une nation qui fut à côté des plus grandes dans l'univers pendant de longs siècles et dont tous les peuples policés, quand ils ne lui ont point porté une jalouse envie, se sont disputé l'alliance et l'amitié?

Nous avons tout de même plus de trois siècles d'histoire sur ce continent américain, tandis qu'à côté de nous ce sont parfois les derniers venus qui nous ignorent ou entendent nous effacer.

Et ainsi quand on mesure le fait français d'Amérique, je ne l'ai dessiné qu'à main levée, on est ravi de son étendue, de sa profondeur, de sa qualité. Pour peu qu'on ait du sens humain, on en conçoit de la gloire, de la fierté, de la fidélité.

Elle est un dépôt cristallisé de quinze siècles de culture générale intense, de cinq siècle de littérature classique. Elle est un style de langage clair, simple, nuancé, travaillé, ajusté, élégant, harmonieux. Elle est d'une poésie radieuse et solide. Elle est, qu'on me pardonne, je le dis du reste sans le moindre esprit usurpateur, elle est "Sa Majesté la Langue française."

Eh bien! quand on peut enrichir son pays d'adoption de pareil trésor, lui fournir une aussi vivifiante pareille transfusion d'esprit, il n'y a pas lieu de s'en cacher comme si on manipulait de la dynamite.

Ah! excusez ma franchise, qu'ils ont tort et qu'ils font mal inconsciemment ces pères et mères qui laissent perdre à leurs enfants ce trésor de vie et de pensée.

Qu'ils agissent mal conséquemment ces maîtres et ces maîtresses, qu'ils découvrent bien leurs horizons étroits et leur peu d'idéal éducateur, quand ils laissent une source pareille de pensée et de vie comme la langue maternelle se tarir dans l'âme de leurs écoliers et de leurs écolières.

Et combien, il faut vous féliciter, au nom de l'esprit français, et au nom de l'esprit tout court, de multiplier vos campagnes, de stimuler vos sociétés, d'organiser vos écoles et votre presse, de pousser vos institutions sociales, ne vous laissant arrêter ni par les inintelligents, ni par les tièdes, ni par les faibles, dans vos irréductiblbes labeurs de préservation et de culture ancestrale.

Prenons garde ici que la conservation de notre idiôme maternel dépend tout de même beaucoup plus de notre détermination personnelle que de l'attitude d'autrui. Qu'il est facile de nous plaindre des entraves mais qu'il est plus urgent par notre conduite de repousser ou même de prévenir ces obstacles, bref qu'il est plus héroïque et plus fécond aussi de tenir que d'attaquer.

Il est bien grave de porter sur cet appareil une main violente et destructive. Car il arrive fréquemment qu'en ébranlant ce cadre, c'est tout l'ensemble lui-même qui tombe et qui est délaissé. Je ne voudrais pas, devant mon Juge, en prendre la responsabilité.

Perdre sa langue, l'abandonner, quand c'est par faiblesse, par manque de réflexion, de volonté, de résistance, par impersonnalité, n'indique pas une disposition de toute garantie pour la conservation elle-même des croyances religieuses.

Des politiques veulent pour faire l'unité nationale tout fusionner; c'est oublier qu'un être vivant comporte des énergies et des forces de divers genres qui s'exercent non dans une forme géométrique mais dans un organisme aux fonctions multiples et aux organes conséquemment variés.

De même, simplifier le problème religieux n'est pas le résoudre. On ne réduit point les valeurs spirituelles par l'uniformité.

Votre langue française est un capital.

Exploite-le pour en enrichir la valeur américaine.

Exploitez-le pour démontrer votre fidélité française.

Exploitez-le pour le service de la civilisation humaine.

Exploitez-le pour soutenir et protéger votre conservation religieuse.

Exploitez-le parce que c'est pour vous un droit, et aussi un devoir.

La langue francaise fut le héraut de la lumière en ce nouveau monde, a prononcé un orateur de chez nous, c'est elle qui a baptisé l'Amérique. On peut bien lui souhaiter: ESTO PERPETUA.

CONCOURS DE FRANCAIS

Société St-Jean-Baptiste, Montréal	$50.00
M. Benoit Michaud, Campbellton, N.B.	3 vols.
RR. PP. Oblats, Ste-Agathe des Monts, P.Q.	1.00
District scolaire Boucher, Bonnyville	5.00
M. Hermès Maurice, Rouyn, P.Q.	2.00
L'A.C.V., Section Laflèche, Trois-Rivières, P.Q.	166 vols.
M. R.........., Prince-Albert, Sask.	2.00
M. l'abbbé A. Gagnon, Sém. de Québec	3.00
Mgr J. E. Laberge, P.D., Québec	1.00
M. l'abbé Michel Beaudoin, L'Assomption, P.Q.	10.00
M. Ernest Côté, 10034-107e rue, Edmonton	1.00
M. le chanoine L. A. Sénécal, St-Denis, P.Q.	1.00
M. Agésilas kirouac, Warwick, P.Q.	2.00
R. P. Recteur, Collège de Sudbury, Ont.	2.00
Mlle C. Langlois, Ottawa, Ont.	2 vols.
M. Gustave Lanctot, Ottawa, Ont.	3 vols.
M. l'abbé J.-F. Thibaudeau, Rivière du Loup, P.Q.	1.00
S. E. Mgr Joseph Hallé, Vic. Apost. de l'Ont.-Nord	5.00
L'hon. E. L. Patenaude, Québec	1 médaille
M. Thomas Viens, C.P., Montréal	10.00
La Société des Artisans Canadiens français, Montréal	10.00
RR. SS. de la Charité de Québec	1 vol.
Les Prévoyants du Canada, Québec	1 médaille
R. P. Préfet, Collège Jean de Brébeuf, Montréal	10 vols.
Mgr Camille Roy, Rect. de l'Univ. Laval, Québec	5 vols.
M. l'abbé Arthur Giguère, Laprairie, P.Q.	3.00
Les Industries Mont-Royal, Montréal	3 vols.
Mgr A. Camirand, V.G., Nicolet, P.Q.	8 vols.
M. l'abbé Elias Roy, M. le chanoine Auguste Marcoux, MM. les abbés J. Roy, C. Ferland, A. Guay, J. Emond, T. Grégoire, L. Dallaire, Collège de Lévis, P.Q.	7.00
Mgr Sylvio Corbeil, P.D., Séminaire d'Ottawa	3.20
M. J. Albert Turgeon, Lévis, P.Q.	2.00
M. Hector Bailey, Sherbrooke, P.Q.	10.00
R. P. V.-M. Villeneuve, a.m.i., Chambly-Bassin, P.Q.	6 vols.
M. l'abbé A. Lalime, Grand Séminaire, St-Hyacinthe	1.00
RR. SS. de l'Assomption, Nicolet. P.Q.	3.00
Mgr A. Boulet, P.D., Collège Ste-Anne de la Pocatière	1.00
M. René Paré, Montmagny, P.Q.	2.00

Nous pubions, cette semaine, les conditions du Concours de français, lequel aura lieu le 27 mai prochain. Nous nous excusons de ce retard qui fut involontaire de notre part. Des circonstances imprévues en ont empêché la publbication la semaine dernière.

Nous remercions les généreux donateurs dont la liste est publiée ci-dessous. Nous souhaitons qu'ils aient de nombreux imitateurs.—LE COMITE DU CONCOURS

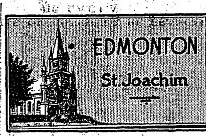
FUNERAILLES DE M. J.-L. CASAULT

Vendredi, à 9:45 h., ont eu lieu le service et les funérailles de M. J.-Louis Casault, comptable de la Survivance. Le service funèbre a été chanté dans l'église St-André, d'Edmonton, par M. l'abbé T. Ryan, curé de la paroisse dont le défunt faisait partie.

M. Casault comptait beaucoup d'amis, et un bon nombre ont tenu à assister au service, et à accompagner la dépouille mortelle jusqu'au cimetière de la ville. Tout le personnel de la Survivance a assisté au service et aux funérailles.

Les porteurs étaient: MM. Milton Martin, A. Boileau, G.-A. Thibault, P.-L. Debney, N.-E. Cook, J.-D. Noël et F.-V. Hollands.

Des messes et tributs floraux ont été offerts par Mme Casault et ses fils, MM. McGill et Tessie Burroughs, S. H. le juge et Mme Lucien Dubuc, les employés de la Survivance, M. et Mme J.-D. Noël, R. P. D.-A. Gobeil, O.M.I., Mlle Léta Martin, la famille Holland, Fred et Marg. Helen Geissinger, Mme J.-L. Côté, M. Frank Issell, Rév. T. Ryan, M. H. Milton Martin, Cliff et Frances, Teresa et William Peverelle, Mme Patterson et T. R. Elmer, M. et Mme R. D. Tighe et Pat., M. et Mme G.-A. Thibault, Dren et Doreen Rees, M. et Mme Paul Côté, M. et Mme R. Norman Shaw, M. et Mme C.-E. Barry, le Conseil 1184 de l'Ordre des Chevaliers de Colombs, Mlle Sadie Burton, Mme O'Leary et sa famille, Louise Boire, M. et Mme T. Darlington, Gwen et Norman Cook, M. et Mme A.-H. Esch, Dr et Mme Leslie McIntyre, M. et Mme H.-J. Roche, Rod et Mme Matheson, M. et Mme P. R. Gaboury et leur famille, G. W. et Alison Archibald, les Chevaliers de Colomb du Conseil La Verendrye, M. et Mme J. P. Fitzgerald et leur famille, M. et Mme L. J. McEvoy, P. M. Dunne, P. M. O'Brien, C. E. Gariépy, Albert Roque, E. S. Twitchell, le Dr et Mme McGinnis, Mme T. J. Fitzgerald et sa famille, Mme Helen Cashman et sa famille, Ray, John Dovone et Evert, Mme Rodd, Cliff et Frances, M. et Mme Kenneth Bowman, M. et Mme J. Strachan et leur famille, Mme L.-A. Beauchamp et sa famille, M. et Mme J. A. et Edgar Cullens, la famille Blais, "West End Journal Carriers", le gérant et le personnel de la banque de Toronto, les Dames de la paroisse Saint-André.



Un pionnier disparait

Dimanche dernier, le 8 mai, M. H.-F. Morel, de St-Joachim, mourait accidentellement, à l'âge de 77 ans. Il avait reçu la communion le matin même et avait entendu deux messes.

M. Morel était un Belge venu à Edmonton il y a 47 ans. Il laisse pour le pleurer son épouse, deux fils, Edouard, de Montréal, et Armand, de Chicoutimi; trois filles: Mme A. Goodall, d'Edmonton, Mme H.-A. Martin et Mme R.-P. Clarke, de Toronto, et une soeur en France.

Son service aura lieu à St-Joachim jeudi, le 12 mai, à 9:30 h. Il sera chanté par le R. P. Boucher, O.M.I., curé. La sépulture aura lieu à Lamoureux.

Nos sympathies à la famille.

Partie de cartes

Le 9 mai dernier, les Bonnes Amies et les Dames St-Joachim donnèrent une partie de cartes pour aider une vocation de prêtre.

Le succès fut très satisfaisant et nous remercions bien les Bonnes Amies et les Dames ainsi que toutes les personnes qui ont contribué à cette bonne oeuvre, excellente entre toutes.

Les prix d'entrée furent gagnés par Mmes J. LeBlanc, A. Robitaille, Hill et M. J.-B. Hurtubise.

Le prix des Dames pour le bridge échut à Mlle Yvonne Joncas et Mme R. Bouchard eut le prix de consolation.

Le prix des hommes alla à M. J.-H. Tremblay et une consolation à M. P. Villeneuve.

Pour le whist, le prix des dames fut gagné par Mme A.-J. Cantin et Mlle Jeanne Montpetit; le prix de consolation, par Mlle Lorraine Montpetit.

Le premier prix des hommes échut à M. Moreau, du collège, et la consolation fut pour M. Brunelle.

Merci à tous, sans oublier les routiers qui ont préparé la salle, et le P. Jennings qui nous a gracieusement prêté ses tables.

Baptême

Le 8 mai, le R. P. A. Boucher fit le baptême de Marie, Suzanne, Claudette, fille d'Armand Turcotte et d'Yvonne Sabourin. Elle était née le 1er mai.

Ses parrain et marraine étaient M. et Mme Albert Thivierge, représentés par Mlle Thérèse Sabourin.

Félicitations aux heureux époux.

JUNIORAT ST-JEAN

Mercredi dernier, les abeilles de notre ruche étudiantine rivalisaient d'ardeur, sous la motion d'un commendement unique, à jeter un peu de beauté dans nos salles et sur nos parterres.

Elles voulaient marquer d'un cachet d'esthétique les cadres d'une fête, chère à notre maison, celle de saint Jean, Patron du Juniorat, remise au 8 mai.

Fête de famille

La St-Jean est aussi pour nous la fête de l'autorité; dès la veille, la communauté entière se réunissait autour du R. P. Supérieur pour la présentation des voeux.

C'est également le R. P. Supérieur qui célébra, accompagné des PP. Michaud et Lavoie.

A l'issue de la grand'messe, notre bon Père Desmarais bénit une statue de saint Antoine, don d'un bienfaiteur et en raconta l'histoire aux élèves.

Dès l'après-midi nous arrivent de tous côtés les anciens, heureux de revoir l'Alma Mater et de lui exprimer leur reconnaissance.

Réception d'évêques

Nous voulions depuis longtemps exprimer toute notre admiration et notre reconnaissance à Mgr Ubald Langlois, O.M.I., toujours un papa pour nous.

C'est pourquoi, notre fête patronale du 8 mai revêtit, cette année, plus de solennité.

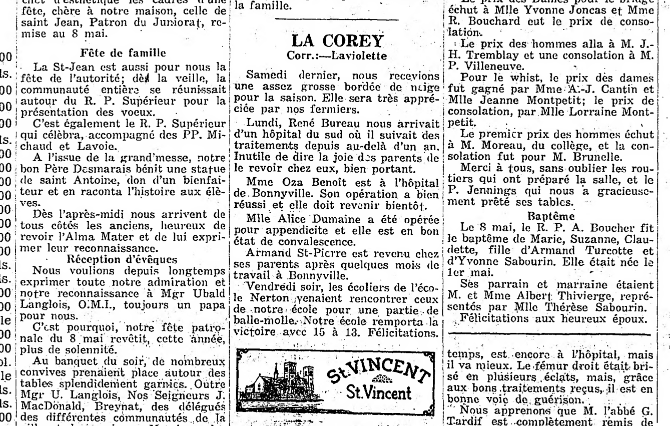
Au banquet du soir, de nombreux convives prenaient place autour des tables splendidement garnies. Outre Mgr U. Langlois, Nos Seigneurs J. MacDonald, Breynat, des délégués des différentes communautés de la ville et des environs, Messieurs les Curés et d'éminents laïques, bienfaiteurs ou amis de notre Institution.

Nous clôturions la journée par une séance dramatico-comique et musicale où nos junioristes remportèrent un franc succès fortement souligné par un public des plus nombreux et des plus sympathiques.

Nos Seigneur Langlois et Breynat, dans un langage spirituel et imagé, n'ont pas manqué de féliciter professeurs et junioristes du choix des pièces interprétées, de la compréhension et de la conviction que suppose un fini quasi impeccable.

Parmi les auditeurs, tout le Conseil des Anciens et de nombreux autres.

Le R. P. Routhier était de la fête avec tout un contingent de St-Paul, heureux de participer aux fêtes de la famille.



LA COREY

Corr.:—Laviolette

Samedi dernier, nous recevions une assez grosse bordée de neige pour la saison. Elle sera très appréciée par nos fermiers.

Lundi, René Bureau nous arrivait d'un hôpital du sud où il suivait des traitements depuis au-delà d'un an. Inutile de dire la joie des parents de le revoir chez eux, bien portant.

Mme Oza Benoît est à l'hôpital de Bonnyville. Son opération a bien réussi et elle doit revenir bientôt.

Mlle Alice Dumaine a été opérée pour appendicite et elle est en bon état de convalescence.

Armand St-Pierre est revenu chez ses parents après quelques mois de travail à Bonnyville.

Vendredi soir, les écoliers de l'école Nerton venaient rencontrer ceux de notre école pour une partie de balle-molle. Notre école remporta la victoire avec 15 à 13. Félicitations.

St-VINCENT — St. Vincent

Corr.:—Vincent l'Africain

Convalescents

Mme Adrien Piquette est de retour de l'hôpital de St-Paul et se porte bien.

Mme Emile Girard a passé quelques jours à l'hôpital de St-Paul. Elle se sent beaucoup mieux de ses jambes.

Le petit Lucien Malo, qui a été rué par un cheval, il y a quelque temps, est encore à l'hôpital, mais il va mieux. Le fémur droit était brisé en plusieurs éclats, mais, grâce aux bons traitements reçus, il est en bonne voie de guérison.

Nous apprenons que M. l'abbé G. Tardif est complètement remis de son opération pour l'appendicite.

Naissances

M. et Mme Jean-Baptiste Dargis font part de la naissance d'un fils, baptisé sous le nom de Simon. M. et Mme Moïse Hébert étaient de cérémonie.

Une petite fille baptisée sous le nom de Lorette, augmente à sept enfants la famille de M. Adrien Piquette. M. Léon Brousseau et sa femme, oncle et tante du bébé, furent parrain et marraine.

M. et Mme Alfred Robitaille ont porté au baptême une petite fille, baptisée du nom de Germaine. Elle est l'enfant de M. et Mme Paul Robitaille.

Progrès

Décidément, les chevaux auront du bon temps cet été. Nos gens se lancent dans les tracteurs. Il y en a de tous les genres, même à pneus. MM. Georges Langevin, Arthur Laberge, Pierre Parenteau, Maurice Hébert se promettent bien d'agrandir leurs champs de culture et de faciliter leurs travaux avec leurs tracteurs complétés par des "combines."

Mais les dames ne veulent pas rester en arrière. Le travail au métier devient à la mode. De concert avec les autres paroissiennes, Mme Louis Mercier a confectionné un magnifique tapis pour le sanctuaire de notre église. Il est tissé "chez nous" par les gens de "chez nous". Le vieux Québec survit dans St-Vincent.

Séance

Nos acteurs préparent un drame pour dimanche, le 15 mai: "Le Signe de la Bête s'efface." Cette tragédie toute canadienne et absolument d'actualité promet d'être très intéressante. Le tout se passe "chez nous" dans le Canada français qu'essaie de pervertir la propagande communiste. Venez voir, les amis, si c'est de votre goût!

Vincent l'Africain

Conditions du concours de français de l'A.C.F.A.

LE 27 MAI 1938

CONCURRENTS:—

Pourront y prendre part tous les élèves des grades I à XII inclusivement.

N.-B.—Aucun élève ayant obtenu le diplôme ou certificat d'un grade ne pourra concourir dans ce même grade.

CATEGORIES:—

Cette année encore il y aura trois catégories:

A—Ecoles où il y a trois maitres ou plus;

B—Ecoles à deux maitres;

C—Ecoles à un maitre.

Cette classification est la même que celle adoptée pour le Festival.

Pour des raisons spéciales d'administration, les couvents de Red Deer, Trochu et Pincher Creek feront partie de la catégorie "C".

St-Augustin fera partie de la catégorie "B".

EXAMENS:—

Il n'y aura qu'un seul et même questionnaire pour chaque grade dans toutes les catégories. De plus, la correction se fera selon le même tarif dans les trois catégories.

DATE:—

Le Concours doit se tenir dans toutes les écoles à une seule et même date: LE 27 MAI 1937.

Le questionnaire sera reparti entre deux séances pour les grades avancés.

SURVEILLANCE:—

L'examen doit être passé sous la surveillance d'une personne assermentée (1), autre que l'instituteur. **Il est désirable que le surveillant n'ait pas d'enfants concourant dans la classe qu'il surveille.**

Le choix de ce surveillant devra être ratifié par le Comité du Concours.

CORRECTION:—

Les copies d'examen devront être remises au surveillant et cachetées en classe pour être expédiées immédiatement au Secrétariat de l'A.C.F.A.

RECOMPENSES

BOURSES:—

Le Concours de Français accordera trois bourses, formant un total de $200.00 comme suit:

Bourse de $100.00 à l'élève qui se classera premier ou première dans le Grade XII;

Bourse de $60.00 à l'élève qui se classera deuxième dans le Grade XII;

Bourse de $40.00 à l'élève qui se classera premier ou première dans le Grade XI;

Ces Bourses seront données aux lauréats à condition qu'ils aillent à l'Ecole Normale dans un délai de cinq ans, pour enseigner en Alberta.

N.-B.—Comme par les années passées, les élèves des collèges renoncent à leurs droits aux Bourses.

PRIX PROVINCIAUX:—

Afin de distribuer plus équitablement les prix de classe, un élève ne pourra remporter qu'un prix pour le Concours. Les élèves qui se classeront premiers de leurs grades respectifs pour la province ne recevront donc que les prix provinciaux. Les prix de classe seront distribués aux élèves qui se seront classés à la suite des gagnants des prix provinciaux.

N.B.—A l'exemple des collèges du Manitoba et de la Saskatchewan, qui ne participent pas au Concours de Français, le Collège des Jésuites et le Juniorat St-Jean, d'Edmonton, ont décidé de renoncer aux prix provinciaux du Concours de Français de l'Alberta, comme ils ont déjà renoncé aux Bourses. Ils participeront encore au Concours, mais dans une catégorie spéciale.

DIPLOMES:—

Des diplômes à sceau d'or seront décernés aux élèves des grades IX à XII inclusivement, qui conserveront 80% des points et des diplômes ordinaires aux élèves qui conserveront 50%.

Les élèves des grades I à VIII inclusivement qui conserveront 70% des points recevront un certificat.

ARBITRE:—

Le Comité du Concours de Français est le juge, en dernier ressort, de toute question se rapportant au Concours. Sa décision est finale.

CONDITIONS DES BOURSES

Au cas où deux ou plusieurs candidats arriveraient premiers du Grade XII, les deux Bourses de ce grade ($100.00 et $60.00) seront additionnées et partagées en parts égales.

Au cas où deux ou plusieurs candidats arriveraient deuxièmes du Grade XII, le seconde Bourse ($60.00) sera divisée en parts égales.

Au cas où deux ou plusieurs candidats arriveraient premiers du Grade XI, le montant de cette Bourse ($40.00) sera divisé en parts égales.

En aucun cas, la somme totale des Bourses ne dépassera deux cents dollars.

Les Bourses seront versées aux gagnants sur présentation au trésorier-général de l'A.C.F.A., d'un certificat d'admission à l'Ecole Normale.

Les Bourses non réclamées iront au fonds inaliénable des Bourses du Concours.

LE COMITE DU CONCOURS DE FRANÇAIS DE L'A.C.F.A.

(1)—La formule d'assermentation est incluse dans la papeterie fournie pour les examens.